

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Heures de solitude : FEMINA.
La Vie de Paris : La danse et Mlle Zambelli : CHARLOTTE DE FRONSAC.
Au bénéfice des victimes : Le gala de dimanche : G. DAVENAY.
A l'étranger : L'Empereur et le chancelier : EUGÈNE LAUTIER.
Les instructions impossibles : ERNEST DAUDET.
Dessin : Ouest-Etat : ABEL FAIVRE.
Le five o'clock du "Figaro" : FABIEN.

PAGES 4, 5 ET 6

Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Le monde religieux : L'Odysée de l'abbé Santol : JULIEN DE NARFON.
Journaux et Revues : ANDRÉ DEAMIER.
Aux Ecoles : Les mercredis de la Sorbonne : JACQUES LAPIERRE.
Le tremblement de terre.
Avant « Sapho » : RAOUËL BRÉVANNES.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Heures de solitude

Me pardonnera-t-on si, au lieu de faire mon article sur un sujet précis, je me borne aujourd'hui à bavarder sans suite avec la dizaine d'inconnus dont les chères lettres m'apportent parfois un peu d'amitié?... J'ai l'esprit plein de brumes. Je ferais bien mieux de me tenir tranquille... Oui, mais si, au lieu d'écrire, je reste assis, me plongeant dans le dos à contempler le plafond, je serai seule et triste jeudi matin, car je ne sentirai pas le cœur des amis inconnus rejoindre mon cœur... Décidément, je ne resterai pas étendue sur le dos !

Chers amis, vous qui serez indulgents aux propos de ma lassitude, aimez-vous comme moi être un peu malades ? Jouissez-vous des belles couleurs dont une pointe de fièvre peint les objets ? Goutez-vous le bien-être du repos sans remords et le plaisir de renoncer à vouloir ceci et cela toute la journée ? Connaissez-vous l'amusant subtil que donne la patience, et la gentille vanité que l'on peut supporter de bonne humeur un rien de souffrance ? Savourez-vous le plaisir de jurer toutes choses avec liberté, ainsi qu'on peut le faire dans l'isolement et l'inaction ? Car, vous le remarquerez, quand on se porte bien et qu'on mène sa vie habituelle, mille contingences viennent altérer le jugement : on est plein d'énergies ambitieuses et injustes, troublé par la représentation des actes qu'il faudra tout à l'heure accomplir ; on subit déjà les impressions de ceux qui vous attendent à quelques pas ; on est encombré de volontés étrangères, de volontés disparates. Mais quand on ne doit voir personne, quand toute la journée s'étend devant vous vide et paisée, comme la conscience est fraîche ! Quelles lumières soudaines éclairent le passé et les projets ! On apprend une foule de choses ; on se sovient, on se retrouve. — Vivre, c'est entasser de l'oubli sur de l'oubli. Les maladies légères interrompent cette tâche besogneuse, qu'impose à notre faiblesse l'incessant besoin de nouveauté. Par le repos et les régimes, elles purifient le sang, ces brèves maladies, et les songes de leurs loisirs forcés purifient le cœur.

En ces minutes suspendues, l'instinct vital occupé à se défendre cesse de poser ses pièges fallacieux. Nous sommes attentifs, car nous n'attendons rien. Nous prenons un contact direct avec la réalité des choses qui nous entourent, et dont nous saisissons mieux l'expression. Les heures redevenant, devant notre regard éclairci, des déesses, lumineuses ou voilées d'ombres, et chacune a un visage distinct, une âme particulière. Je les vois qui, de leurs mains magiciennes, ornent — afin de me distraire, je pense — le grand mur dressé en face de moi. A l'aube, l'une d'elles le dégage doucement, ce mur, des ténèbres opaques et en sculpture chaque relief dans une molle matière blême qui semble pétrie d'inquiétude et de souci. Quand elle a fini son travail mélancolique, elle laisse la place à une autre plus active. Celle-là ouvre brusquement les volets, allume des lanternes jaunâtres derrière les fenêtres, ordonne à chacun de recommencer sa vie. Des domestiques secouent des linges poussiéreux, des gens à peine sortis du lit apparaissent un instant contre les vitres. Et je songe à ces êtres aux destins divers : les uns, dont le devoir consiste à nettoyer la maison, pendant que dans leur tub les autres se nettoient... Et les petites heures vives courent, vêtues de laines grises comme des pauvresses, ou de soies bleues qui luisent. La plus charmante, la plus triste aussi, est celle qui, au soleil couchant, incruste le grand mur de matières précieuses, y pose des corniches de vieux ivoire, le glace d'ambre coulant, inscrit dans les carreaux des lames de cuivre, des fragments de nacre, et transforme le balcon en merveilleux filigrane de vieux argent. Sur ce balcon une jeune femme est venue s'appuyer un instant. Elle parlait à des personnes demeurées dans la chambre, et son corps, l'attitude de sa tête, tout, jusqu'aux plus de sa robe, exprimait l'insouciance gâtée. Il y a deux ans, à cette même place, je voyais jouer, courir, se pencher sur le vide de l'avenue une jolie fillette. Elle est morte, et ses parents ont quitté la maison où ils avaient connu une telle souffrance. La dame riieuse qui se penche, comme se penchait la petite fille, ne sait rien de cette tragédie. Elle est, comme nous tous, enveloppée d'une atmosphère lourde de douleurs ignorées, et debout dans du mystère. Elle

rit ; la fillette aussi riait et ses cheveux avaient la couleur de miel que pose sur le mur lisse ce rayon du soleil couchant...

Les heures claires sont mornes, comme la petite fille ; ce sont les autres maintenant qui se succèdent, éteignant les bruits sous leurs mains de velours. Les rideaux sont tirés ; me voici pour longtemps enfermée avec elles, les heures graves de la nuit. Les murs semblent plus proches, les objets plus vivants, et mes deux amis m'appellent d'un accent plus fort.

Mes deux amis, c'est un grand Bouddha et une petite sainte charmante. Le Bouddha est juste en face de moi, dressé sur son large lotus que supporte un monstre irrité. Sa robe d'or rouge a des plis minces et fermes comme on en voit aux pétales de certaines fleurs. Son visage brun sourit singulièrement. Ses paupières sont closes. Une gemme brille entre ses sourcils. Sa main droite, levée comme pour recommander la prudence, sa main gauche, étendue comme pour nous aider à comprendre, ont toutes les deux le ponce et l'index rapprochés. On dirait qu'entre ses doigts, si bien rejoins, il serre quelque chose d'insolite...

A force de regarder son sourire mystérieux, ses paupières closes, et ses mains immobiles, je parviens à entendre son conseil... Il ne voit pas le monde extérieur, ce grand Bouddha vêtu d'or, il assiste à sa fêta intime. Il sourit ainsi à son âme préservée de tout contact, où rien ne saigne ni ne pleure. Il n'entend pas, lui, le bruit fébrile de la rue, il ignore les tristesses poignantes de l'aube livide, le tumulte grossier des midis et l'amerlume des soleils couchants. Il ne veut pas connaître le regret qui suit les tentatives, le trouble des affections violentes, l'ivresse désolée du souvenir. Derrière ses paupières abaissées, il regarde en lui-même l'image d'un monde plus beau que le monde réel, car l'homme n'y est pas venu tout salir et tout brûler avec ses passions tumultueuses et brèves. Sa pensée est une chambre d'or où les pitilés palpitantes, les espoirs vite déçus, les colères sans durée ne pénètrent pas. Il sourit parce que rien ne pourra le débarrasser de sa retraite, qu'il règne sur lui-même, qu'il est le maître calme et fort de son destin. Certes, il tient quelque chose entre ses doigts si durement serrés ; quelque chose que nul ne lui ravira pour en faire un jouet : son âme ?

Il dit, ce Bouddha, qu'il faut habiter loin de la vie, garder en soi une place intangible, veiller soigneusement sur son propre mystère. Il dit qu'en regardant trop les apparences sans cesse défilées et relâchées de toutes les choses, on devient soi-même une vaine apparence ; qu'il faut fermer les yeux afin de mieux entrer dans le secret de son cœur et y rester ; qu'en ouvrant les mains pour saisir ce qui passe on laisse échapper le seul trésor précieux : sa volonté ; qu'il faut se défendre par une savante immobilité, n'être pas curieux, ne pas chercher sa joie dans les autres, et maintenir au centre de son âme la solitude, le silence et la paix ; qu'il faut ne se livrer ni aux bêtes ni aux anges, mais, dressé comme lui sur la grande fleur d'or que porte un monstre asservi, laisser à ses pieds l'inutile fracas des émotions qui bientôt seront mortes. Il dit qu'on doit se garder. Il a raison peut-être, le grand Bouddha au secret sourire... Peut-être ?

Mes yeux se détournent de lui et vont à la petite sainte. Elle est là, tout près, coussée sur une feuille de paravent. La lumière la frappe, j'aperçois chaque détail de sa mignonne figure.

Une adroite main de nonne espagnole la brode et y a tantôt quatre cents ans sur une chasuble. En la regardant, je retrouve d'abord la mémoire du matin d'automne où je l'ai achetée dans une église de Grenade. Il y a longtemps... si longtemps ! Les sons, les couleurs, les parfums d'une heure éblouissante demeurent autour d'elle comme une atmosphère heureuse et persuasive. J'aime cette petite sainte... Le temps a presque détruit le délicat travail. Il reste un peu de bleu sur la robe de la chère créature, et dans le ciel au-dessus de sa tête ; quelques plis roses de son manteau, la soie blanche du linge qui la coiffe, la soie blonde de ses cheveux, et, derrière elle, un paysage confus, que des fils d'or taversent, pareils à des rayons furtifs. La broderie du visage a disparu, laissant apercevoir les traits dessinés d'un ferme et savant crayon sur la toile bise : le menton courageux, la bouche souriante, — elle aussi sourit, la petite sainte, mais d'un autre sourire que le Bouddha, ah bien autre !

Elle n'est pas une sainte de mince qualité, car elle porte une palme qui s'appuie doucement à son épaule : c'est une martyre ! Cette palme et ce sourire dégagent un sens émouvant...

L'artiste qui a dessiné cette exquise créature lui a donné une attitude tout ensemble paisible et animée : elle marche. Roulée dans son manteau rose et brillant, portant d'une main légère sa palme, elle avance le pas souple vers le martyre de la vie, et elle sourit d'un calme sourire, assuré, patient, brave et fier. Elle va se risquer, se livrer, souffrir, vivre, afin de répandre le goût de la vie, afin que la beauté de son sacrifice augmente la beauté de l'univers et l'élargisse. Elle ne songe pas à se réserver, elle ne ferme pas la porte de son cœur pour empêcher les bruits et les lueurs d'en troubler l'ordonnance parfaite. Elle appelle ces lueurs, ces bruits et ces tumultes ; ils ne sauraient l'inquiéter, elle les domine puisqu'elle a d'avance fait l'abandon de soi. Elle repousse les prudentes réticences, les abstentions avec lesquelles se construisent le personnage apte à comprendre parce qu'il refuse les sensations dange-

reuses et qui obscurcissent l'esprit. Qui lui importe ce qui se comprend avec l'esprit, à elle qui veut connaître les secrets de l'épave, l'extase de la douleur, qui veut sentir et se donner ? N'a-t-elle pas raison, elle aussi ? Sans doute.

Ils ont raison tous les deux ! Ce Bouddha enfoncé dans son rêve immobile, cette martyre avide de se répandre et d'aller vers les autres à travers la souffrance, c'est le dialogue des deux instincts nobles qui luttent en nous. Ils ont raison tous les deux, leurs conseils alternés sont également bons, seulement, pour les bien suivre, il faut choisir l'instant... Que de fois — on s'en souvient avec angoisse, tandis qu'à pas feutrés marchent les heures nocturnes, — que de fois, s'imaginant qu'on cédait au conseil héroïque de la petite sainte, ne s'est-on pas, par vaine enflure de cœur, par sottise confiance en soi, jeté dans des aventures qui dépassent les forces et même l'intention qu'on avait ! Que de fois nous sommes risqués indiscrètement, sans droit ! Que de fois, nous flâtant d'aspirer avec désintéressement à un beau martyre, étions-nous dirigés par le souci ardent de notre réputation !... Livres de vanité, prenant pour de la constance d'âme une bouffée d'enthousiasme, que de fois nous avons couru vers des hasards bruyants, quand le vrai courage eût consisté à revenir silencieusement vers la chambre intérieure, à s'y clore, pour se juger et se contraindre !... Que de fois nous nous trompons alors que nous croyons entendre la martyre joyeuse crier : En avant !

Nous avions mal choisi l'instant ! Nous le choisissons mal encore quand nous résistons à son appel, à son appel véritable. Elle dit d'aller bravement, gaiement à la douleur nécessaire et purifiante ; et, subitement sage — d'une basse sagesse ! — on se réfugie dans la chambre fermée, en s'accordant, d'ailleurs, les plus beaux prétextes... Le sourire du Bouddha nous paraît ironique, parce qu'il rappelle cent occasions où nous avons été détachés par paresse, purs par lâcheté, calmes par impuissance. Nous n'obéissions pas à son conseil, nous écoutions notre peur et ses basses raisons de dévotion. Nous n'étions pas au-dessus de la vie, mais loin d'elle et sur un plan plus bas.

Pour avoir droit au rêve secret, au sourire apaisé du Bouddha, sans doute faut-il d'abord conquérir la palme de la petite sainte... La divine paix est le prix de l'action.

Ils ont raison tous les deux, le Bouddha aux paupières closes, et la martyre aux yeux gais et forts. Ils ont raison, mes deux amis !

Femina.

LA VIE DE PARIS

La Danse et Mlle Zambelli

L'on sait combien il est difficile d'amuser les amis que, parfois, l'on convie chez soi, vers la fin de la journée. Ils ont tout vu, tout entendu ; ils sont blasés sur tout.

Eh bien ! une Parisienne qui est une très grande artiste a trouvé le secret « de l'heure délicate ». C'est Mme Michel Ephrussi. Elle avait convié, l'autre après-midi, quelques-unes de ses intimes, une vingtaine à peine, et leur a offert le plus délicat régal.

Le grand salon aux pures boiserie qui n'entourent que des chefs-d'œuvre de maîtres, savamment choisis par M. Michel Ephrussi, était partagé en deux par une guirlande de roses, sous lesquelles se cachaient des lampes électriques, formant une rampe atténuée. Près du piano, une table ; à cette table nous vîmes bientôt s'asseoir, non pas un jeune homme vêtu de noir, mais une fort jeune femme : Mlle Robinne, de la Comédie-Française.

Mlle Robinne déplaça un certain nombre de feuilles, qu'elle se mit à lire — comme sait le faire une pensionnaire du Théâtre-Français. Ce qu'elle lisait, c'était une conférence de M. Nozière, le critique pénétrant, qui évoqua, l'autre hiver, avec tant d'esprit, les figures les plus séduisantes du dix-huitième siècle. Sujet de la conférence : la danse.

Au récit des volumes sur la danse, des volumes qui portent parfois des titres très sérieux. Il doit y avoir quelque part le code de la danse. M. Nozière qui est un homme érudit aurait pu nous accabler sous les documents, sous les citations, sous les considérations techniques. Au lieu de cela, il nous a, en une heure — et par la jolie voix de Mlle Robinne — résumé l'histoire de la danse française, qui se confond, il faut bien le dire, un peu avec celle des maîtres de ballet et beaucoup avec celle des danseuses de l'Opéra français. On a donc ressuscité devant nous Noverre, Vestris, Gardel, Méante, Petipa, et aussi la Guimard, la Camargo, la Salle, la Bigottini, la Taglioni, Fanny Essler, Carlotta Grisi, la Cerrito, et l'on est arrivé ainsi aux temps plus récents où l'on a pu applaudir la Sangalli, la Bozacki, Mlle Beaugrand, Julia Subra, Mlle Rosita Mauri, et enfin l'étoile de notre Opéra, Carlotta Zambelli.

Et quelles jolies anecdotes la conférencière nous a contées sur ces triomphatrices ! Ainsi, croirait-on que, lorsque Fanny Cerrito alla danser à Londres, un gentilhomme porta sur sa poitrine le ruban de soulier qu'il avait obtenu de sa générosité ! Voilà un ordre nouveau à créer dans notre pays qui a déjà tant de décorations ! Je parie aussi que l'on ne sait pas que Mlle Beaugrand, qui n'eut qu'un tort, celui d'être Française, inspira à Sully Prudhomme, lorsqu'elle quitta l'Opéra, ces beaux vers :

Tu forçais les penseurs à respecter ton art, Car c'est par toi, qu'échus d'une noble allégresse Ils comprennent pourquoi les sages de la Grèce Au culte de la danse avaient marqué sa part.

La conférence ainsi se poursuivant s'interrompait parfois pour permettre à Carlotta Zambelli d'évoquer des « pas » dansés pour

première fois par ses illustres devancières ou par elle-même. Ce fut d'abord un fragment de *Giselle* créée par Carlotta Grisi, puis un autre des divertissements de *Robert le Diable* créé par la Taglioni. Ici, une surprise de haut goût. Le piano était tenu par le père de la maîtresse de la maison, M. Beer, qui n'est autre que le neveu de Meyerbeer. Puis ce fut la *Cachucha*, créée par Fanny Essler, la *Sabotière*, créée par Rosita Mauri, et enfin la variation sur *Thais*, créée par Carlotta Zambelli. Tous ces pas furent dansés successivement par Carlotta Zambelli, avec quelle grâce, quel charme, quelle virtuosité ! Nous l'avons applaudie à tout rompre et nous avons applaudi la conférencière lorsque, parlant de son « interprète », elle a dit : « Mlle Zambelli est charmante : vous l'avez constaté. Mais je dirai aussi qu'il n'est pas de danseuse plus simple et qui aime plus profondément la danse. Elle lui a donné toute sa vie ; elle est la prêtresse de son art, la Vestale qui entretient le feu sacré. Elle ne refuse jamais son concours à une fête quand il s'agit de charité, c'est une âme droite et un cœur exquis. »

Ce fut une heure délicieuse. Il faut décidément penser, comme le maître à danser du *Bourgeois gentilhomme*, « qu'il n'y a rien qui soit si nécessaire à l'homme et à la femme que la danse ».

Charlotte de Fronsac.

Échos

La Température

Le ciel est très nuageux et, hier, la journée s'est passée sans que le soleil se soit montré un seul instant. La température varie peu dans la région parisienne. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 3° au-dessus de zéro et 6° à quatre heures du soir. La pression barométrique, en hausse assez forte, accusait à midi 770^{mm} ; elle devient élevée sur toute l'Europe ; elle dépasse 770^{mm} sur les îles Britanniques et le nord-ouest de la France ainsi qu'en Russie ; on notait hier matin 775^{mm} à Valentin et 782^{mm} à Kharkoff.

Le vent est faible des régions nord sur toutes nos côtes avec une mer agitée sur la Manche, houleuse en Bretagne et en Gascogne.

La température a monté notablement sur le plateau central et le Roussillon ; elle a baissé dans nos autres régions. Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0,8° à Nantes et au Mans ; 1° à Toulouse, 2° à Clermont, 3° à Boulogne, à Limoges et à Charleville ; 4° à Ouessant, à l'île d'Aix, à Rochefort, à Bordeaux et à Cotte ; 5° à Dunkerque, à Brest, à Biarritz et à Chassiron ; 6° à Cherbourg, 8° à Perpignan et à Orléans ; 11° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0° à Marseille, 1° à Nancy, 2° à Lyon et Gap ; 4° à Béziers. En France, un temps beau et un peu froid est probable.

(La température du 20 janvier 1908 était, à Paris : 1° au-dessus de zéro le matin et 2° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 769^{mm} ; temps brumeux.)

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 15°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 6° ; minima, —5°. Vent nord-ouest faible.

A Londres : Temps très beau. Température : maxima, 6° ; minima, —4°. Baromètre : 775^{mm}. Vent nord-nord-est, faible.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 2°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à Nice. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de la Méditerranée : Satisfait ; Donna Mobile.

Prix des Roses : Bon ; Bitok.

Prix des Deux-Golfes : Sophora ; Etincelle III.

Prix Masséna : Ecurie Veil-Picard ; Quille.

Aujourd'hui, à 1 heure 30, Courses à Vincennes. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Calors : Fédora ; Facilité.

Prix de Montauban : Fakir T ; Feltre.

Prix de Rodé : Estragon ; Eclipse.

Prix d'Auch : Ecurie ; Euden.

Prix d'Albi : Exmes ; Éclairer.

Prix d'Albi : Francœur ; En Garde.

A Travers Paris

En signe d'admiration pour la vaillance de la reine Hélène d'Italie, le tsar Nicolas II vient de lui faire parvenir les insignes de Sainte-Anne. On annonce aussi que le gouvernement espagnol a l'intention de proposer au Roi de décorer la souveraine.

La France — nous le demandons encore — sera-t-elle seule à ne pas profiter de l'idée qu'à d'abord émise le *Figaro* et que les souverains étrangers ont mis tant d'empressement à réaliser ?...

La santé de M. Jules Lemaitre.

Les nouvelles sont bien meilleures. Le professeur Landouzy et le docteur Vivier ont signé le bulletin suivant : « L'érysipèle est en décroissance ; la température est normale. »

L'éminent écrivain n'est pas loin d'entrer en convalescence. Mais il faudra encore beaucoup de temps, de soins et de précautions pour assurer son complet rétablissement.

Aurons-nous une « renaissance » de l'illumination, et art exquis qui produisit jadis de si beaux chefs-d'œuvre ? On y songe.

M. Léon Bonnat vient de faire afficher dans la salle des pas perdus de l'Ecole des beaux-arts un projet de concours d'illumination, dont les lauréats recevront le grand prix de la fondation Roux, grand prix que décernera cette année l'Académie des beaux-arts.

Le sujet proposé est un frontispice pour les *Mémoires de Joinville* ou le *Livre*

des saintes paroles et des bonnes actions de saint Louis.

Il y a là matière à un beau travail. C'est samedi de la semaine prochaine que devront être livrés les dessins des concurrents, qui auront ensuite huit mois pour réaliser, d'après cette esquisse, leur œuvre.

LE DANGER DE LA PRÉSENCE RÉELLE

On vient de menacer la Chambre d'un règlement fort inhumain, Car il contraindrait chaque membre à voter de sa propre main !

Chacun devrait, quand l'heure sonne De trancher une question, Etre présent, de sa personne, Et non par procuration ;

Brusquer les après-déjeunés Pour ne pas manquer un scrutin ! Et plus de grasses matinées, Mais la séance du matin !

Seigneur ! votre Droite est terrible ! S'il arrivait que l'on forçât Cette élite passée au crible A cette tâche de forçat ;

S'il advenait — à Dieu ne plaise ! — Qu'on obligât le Parlement A ne plus siéger à l'anglaise Mais à s'asseoir assidûment,

Leurs quinze mille francs de rente Ne suffiraient plus aux élus ! Et vite ils s'en voteraient trente ! Ou quarante ! ou même encore plus !

Louis MARSOLEAU.

Les Parisiennes seront certainement heureuses d'apprendre que l'exposition de Blanc, au Bon Marché, est maintenant ouverte, et plus heureuses encore de visiter les magasins de la rue de Sévres, où cette extraordinaire manifestation commerciale, très intéressante à tous les points de vue, attire une clientèle de jour en jour plus nombreuse.

Cette exposition surpasse toutes les précédentes, tant par son importance que par les avantages de toutes sortes qu'elle offre à la clientèle. Le linge de maison et d'office, les services de table, tout blanc, — c'est aujourd'hui le grand luxe, — les trousseaux, les déshabillés élégants, tout ce que des milliers de mains habiles ont pu produire, forme un amoncellement prodigieux de marchandises, de qualité et de solidité exceptionnelles. On y voit une infinie variété de nouveaux et charmants modèles, dont la grâce est encore mise en valeur par la perfection d'un travail finement exécuté, et, suivant les traditions de la maison Boucicaut, tout y est offert à des prix extrêmes de bon marché. Tout le monde sait, d'ailleurs, que pour le bon marché à sa réputation hors de pair.

Poursuivant la série de ses grandes enquêtes auprès des Cours européennes, *Je sais tout* publie dans son numéro actuellement en vente une interview sensationnelle du nouveau tsar des Bulgares.

Dans ce numéro qui, en plus d'articles variés d'une documentation toujours originale, renferme une nouvelle, une pièce de théâtre, on lira la première des études que M. Georges Cain, le distingué conservateur du musée Carnavalet, s'est engagé à fournir au grand Magazine français sur le Paris d'autrefois.

Bien des maîtresses de maison ont connu ce mois-ci les soucis et les tracasseries que comporte toujours une installation dans un appartement nouveau. Il semble que tout conspire à les multiplier ; ce sont les rideaux trop courts, les tapis trop larges, mille détails exigeant des transformations souvent coûteuses. Merci frères, les maîtres tapissiers du faubourg Saint-Antoine, se sont fait une spécialité de ces travaux d'intérieur, et ils excellent à modifier le « home » au goût du jour sans dépasser jamais les limites des notes raisonnables.

Hors Paris

Le trône de Bosnie.

Le Pape Pie X, en tant qu'héritier des droits de ses prédécesseurs, se trouve être, de la façon la plus légitime, roi de Bosnie. C'est ce qu'établit un document authentique retrouvé par le professeur Domenico Gnoli, directeur de la Bibliothèque nationale à Rome, en compulsant le tome XIX des *Annales ecclesiastici*. Ce document n'est autre que le testament de la dernière reine de Bosnie, Catarina, décédée à Rome le 20 octobre 1478 et enterrée dans l'église d'Ara-Coli. Il institue comme légataire universel et désigne comme successeur au trône bosniaque le Pape Paul II, qui lui avait donné refuge dans le palais Venezia et accordé une pension de cent scudi, lorsqu'elle eut été chassée de ses Etats par les Turcs.

Le Souverain Pontife en droit de revendiquer la Bosnie, voilà certes une complication que n'avait pas prévue M. d'Érenthel, mais qui, bien probablement, n'aura pas à intervenir dans sa politique.

Une bonne nouvelle nous arrive d'Eureux. Un magistrat de cette ville vient de laisser par testament sa maison à la municipalité, pour être affectée au logement des juges suppléants du Tribunal.

Ce magistrat était doublé d'un philosophe. Depuis qu'il y a des juges suppléants, qui peinent l'Etat promet à ces malheureux la manne d'une indemnité. Le magistrat bienfaiteur savait, pour avoir dans sa carrière condamné des vagabonds, la douceur de l'abri assuré et

il a pensé donner à ses jeunes collègues sans traitement une petite compensation. L'exemple pourrait être suivi à peu de frais par les Conseils municipaux. Il est des situations où le vivre est assuré, — telle, au dire de Labiche, celle d'académicien ; il y en aurait une désormais qui vous garantirait le couvert...

Nouvelles à la Main

Finances :

— L'année 1909 marquera par deux choses : l'aviation et l'impôt sur le revenu.

— En somme : l'année du vol...

— La politique de M. Caillaux précipite l'émigration des capitaux, décourage tous les efforts, ruine la France... — Bah ! on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !

— Oui, mais on peut casser des œufs sans faire d'omelette !

— L'impôt nouveau ne sera pas que progressif. Il sera surtout agressif.

— Ecrivains, médecins, avocats, artistes seront opprimés par le fisc d'une façon inqualifiable !

— La République n'a pas besoin d'éclat !

— En effet, elle le prouve.

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

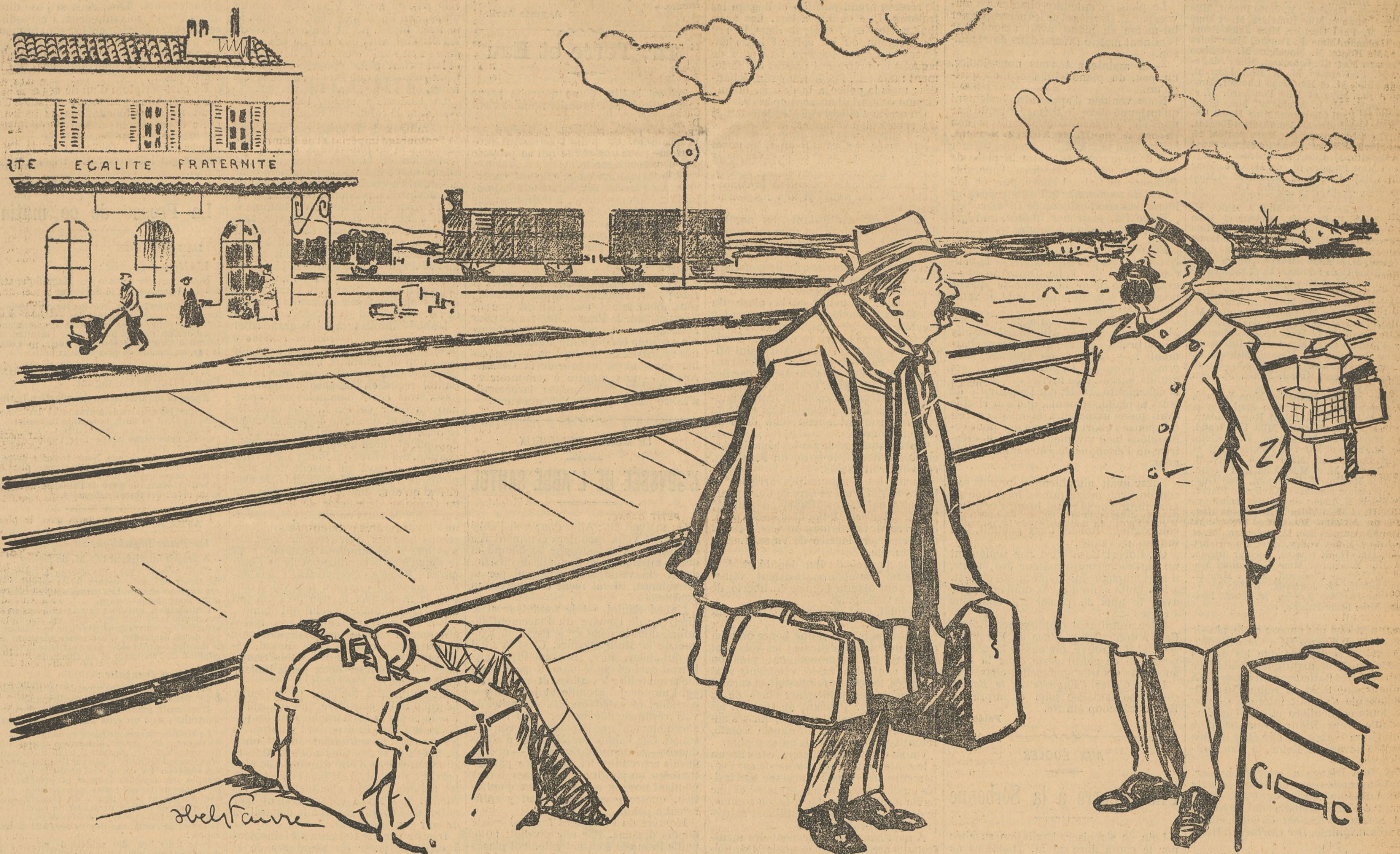
Notre Souscription

Seizième liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

Baronne James de Rothschild.....	3.000 »
F. M. J. G.....	100 »
M. et Mme A. Ehret.....	50 »
Anonyme.....	30 »
Ciriaco Morea (Amérique latine).....	250 »
Mme Nassinoff.....	100 »
Une administratrice de la reine Hé- lène.....	20 »
Léon Vatin.....	100 »
Total.....	3.650 »
Listes précédentes.....	92.197 »
Total général.....	95.847 »

OUEST-ÉTAT

Par ABEL FAIVRE



— Te voilà dans les chemins de fer?
— J'avais demandé un bureau de tabac, on m'a donné une gare.

LES
Instructions impossibles

Les journaux annoncent des projets de réforme de l'instruction criminelle. Rien n'est fait encore. Mais la chancellerie se préoccupe d'une situation dont les magistrats ne sont pas seuls à se plaindre. Les fonctions de juge d'instruction sont, en effet, devenues de plus en plus difficiles à exercer. Elles l'ont toujours été, mais jamais au même degré qu'aujourd'hui. C'est le résultat des modifications qu'on a introduites dans le Code d'instruction criminelle à l'effet de le rendre plus conforme qu'il n'était aux règles d'une bonne et saine justice.

Il fut un temps, — et il n'est pas éloigné de nous, — où tout inculpé, innocent ou coupable, trouvait ligées contre lui toutes les forces de la magistrature. Au premier degré, c'était le juge d'instruction devant lequel il comparait seul et sans rien savoir des questions qui allaient lui être posées et sans pouvoir soupçonner les pièges qui allaient lui être tendus. Coupable, ce n'était que demi-mal, mais, innocent, les efforts du juge pour l'obliger à se déclarer l'auteur d'un délit ou d'un crime qu'il n'avait pas commis, transformaient son interrogatoire en une véritable torture non moins odieuse que la torture de fait, qu'avait abolie Louis XVI.

Certains magistrats étaient, à cet égard, dépourvus de scrupules. Les condamnations obtenues, étant alors considérées comme autant de titres à l'avancement et comme des succès de carrière, on avait trop souvent ce douloureux spectacle d'un juge d'instruction assuré de son omnipotence, martyrisant par ses questions un inculpé, d'intelligence faible, jusqu'à paralyser ses moyens de défense et jusqu'à lui arracher des réponses interprétées aussitôt comme des aveux qui justifiaient son renvoi devant le Tribunal correctionnel ou devant la Cour d'assises.

Là, l'inculpé devenu accusé, il se trouvait devant un président et devant un ministère public qui, même avant de l'avoir entendu, le tenaient pour coupable, le traitaient comme tel, l'un multipliant les questions tendancieuses, l'autre, dans son réquisitoire, accablant le malheureux, s'attachant à prouver que ses dénégations n'étaient que mensonges. Si c'était en Cour d'assises, le président venait à la rescousse. Il prenait la parole après l'avocat pour résumer les débats. Trop souvent, ce résumé n'était qu'un nouveau réquisitoire destiné à impressionner les jurés, et d'autant plus nuisible à l'accusé que ni lui ni son défenseur n'avaient le droit d'y répondre.

Si, parmi mes lecteurs, il en est qui aient conservé le souvenir de ce qui se passait, il y a vingt ans, ils ne trouveront pas inexact le tableau que je trace des mœurs judiciaires d'alors.

Sans doute, il y avait des exceptions. On a conservé au Palais le souvenir de magistrats qui s'efforçaient, par leur exemple, de réagir contre ces coutumes;

de présidents qui, dans leur résumé, opposaient loyalement aux arguments de l'accusation les arguments de la défense; de juges d'instruction qui ne prenaient acte des réponses de l'inculpé qu'après avoir appelé son attention sur les conséquences qu'elles pouvaient avoir pour lui et sur les déductions qu'on en pourrait tirer dans le sens de sa culpabilité. Mais, je le répète, les mœurs judiciaires avaient fait de ces magistrats une exception, en province surtout, où il était de règle que tout homme traduit en justice est coupable.

Ces mœurs devaient nécessairement provoquer une réaction. Elle se manifesta d'abord par des protestations timides au début, puis plus vives, qui se généralisèrent et, finalement, eurent pour résultat les réformes qu'a subies le Code d'instruction criminelle. Aujourd'hui, les présidents d'assises ne résument plus les débats dont le dernier mot appartient à la défense. D'autre part, l'inculpé ne comparait plus seul devant le juge d'instruction. Aux termes de la loi du 8 décembre 1897, il ne peut être interrogé qu'en présence de son avocat, et communication doit être donnée à l'avance à ce dernier, non seulement de toute la procédure, mais encore des questions qui seront posées à son client.

De toutes les réformes accomplies, c'est assurément celle-ci qui crée au juge d'instruction la principale des difficultés qu'il rencontre dans l'exercice de ses fonctions. Elle le prive du moyen puissant et efficace que lui assurait la liberté de mener son interrogatoire au gré de son inspiration du moment, telle que pouvait la déterminer l'attitude de l'inculpé. Averti par son défenseur, celui-ci a eu le temps de préparer ses réponses. Parfois même, c'est le défenseur qui les lui a dictées.

— Répondez ceci; ne répondez pas cela.

Ses efforts sont déjoués, son souci de vérité est paralysé; il ne lui est pas permis de cacher ses desseins ultérieurs et s'il projette une perquisition, une inculpation nouvelle, il est deviné avant d'avoir pu y procéder.

Dans le duel engagé entre l'accusation et la défense, et en vue duquel la loi de 1897 a voulu rétablir l'égalité des armes, il n'a plus en mains qu'une arme faussée; trop souvent, il est vaincu faute de preuves, bien qu'elles existent, et par l'impossibilité de les faire surgir d'un débat contradictoire qui, si l'avocat est habile et ne se laisse pas influencer par la crainte de contribuer à l'impunité d'un crime, reste fatalement enveloppé d'obscurité.

On s'étonne que tant d'actes criminels demeurent impunis; on se plaint de leur recrudescence. Mais, il faut bien reconnaître que cette partie des réformes du Code d'instruction criminelle n'est pas étrangère à cette situation regrettable.

À côté de ces réformes, l'usage a créé d'autres changements qui ne facilitent pas la tâche du juge d'instruction. Autrefois, il était complètement et entièrement indépendant. Quand il avait reçu mandat d'instruire, aucune autorité ne pouvait faire échec à la sienne. Il ne relevait que de sa conscience. Si son ordon-

nance finale pouvait être frappée d'opposition, du moins la rendait-il en toute liberté et sans avoir à rendre compte, si ce n'est dans les attendus de ses conclusions, des motifs qui la lui avaient fait rendre. L'égalité, et sous les réserves que j'ai indiquées, sa liberté resta encore entière; en fait, elle est limitée, et, dans diverses affaires sensationnelles, qui, en ces dernières années, ont excité l'opinion publique, il a été visible qu'il ne prenait ses conclusions que d'accord avec ses chefs hiérarchiques, innovation blâmable qui constitue une atteinte à l'indépendance qu'il tient de la loi.

Telles sont en résumé les conséquences des modifications introduites dans le Code d'instruction criminelle. Personne assurément ne saurait souhaiter le retour d'un passé dont ces modifications ont eu pour but de faire disparaître les graves inconvénients; il semble bien cependant qu'il y aurait lieu d'en décrier de nouvelles, qui restitueraient au juge d'instruction des facilités nécessaires, sans amoindrir les garanties auxquelles a droit tout inculpé. C'est du reste l'opinion de deux avocats et non des moindres.

On pourrait du même coup modifier aussi la forme des communications faites à la presse. L'an dernier, une circulaire du garde des sceaux les avait rigoureusement interdites. Les réclamations qu'elle souleva en ont suspendu l'exécution. On est resté depuis dans un état provisoire, irrégulier, mal défini, qui donne lieu, en matière de comptes rendus d'instruction, aux récits les plus fantaisistes, comme à des versions presque toujours contradictoires. Elles passionnent le lecteur, sans qu'il sache d'ailleurs laquelle est conforme à la vérité.

Je suis de ceux qui pensent que, dans l'intérêt de l'inculpé, dans celui des témoins, comme dans celui de la justice et de la discipline morale du pays, mieux vaudrait en revenir au secret de l'instruction. Ce n'est du reste qu'une opinion personnelle et que je ne donne que pour ce qu'elle vaut. En tous cas, si l'on considère que la publicité est préférable, encore conviendrait-il de la régulariser de manière à ce qu'elle ne favorisât pas les amateurs de scandales, ne propageât pas la calomnie et ne portât pas prématurément atteinte à l'honneur d'un inculpé qui peut, en fin de compte, être l'objet d'une ordonnance de non-lieu.

Ernest Daudet.

Les Parisiennes
au boulevard Malesherbes

Les femmes élégantes connaissent bien le chemin de la Maison Ayme, 11, boulevard Malesherbes. Mais, en ce moment, plus que jamais, elles mettent un vif empressement à se rendre dans les salons de l'entresol où se consciencieusement taillent pour dames continue jusqu'à fin janvier seulement ses merveilleux « costumes réclame ».

Robes princesse à 100 francs, Costumes tailleur à 100 francs, dont la vente se poursuit avec un plein succès.

QUELQUES CROIX

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE

OFFICIERS

M. BOMPARD

Inspecteur général de l'instruction publique, ancien professeur de rhétorique aux lycées Lakanal et Louis-le-Grand, puis inspecteur d'Académie. A apporté dans les hautes fonctions qu'il occupe depuis 1906, les qualités qui distinguent son enseignement, la finesse, la précision, la recherche de l'exactitude et de la vérité poussée jusqu'au scrupule. D'une sensibilité délicate et d'une inaltérable courtoisie, M. Bompard ne voit pas seulement des fonctionnaires dans ceux qu'il inspecte. Il sait accueillir et encourager les confidences parfois douloureuses et trouver les mots qui réconfortent. Jout, ainsi, d'une autorité incontestée parce qu'elle repose sur le respect et la confiance. Ses observations, même les plus sévères, — car il est capable d'en faire à l'occasion — sont acceptées sans récriminations. Ceux qui les reçoivent savent qu'ils ont en face d'eux un maître et un honnête homme.

M. MARTEL

Inspecteur général de l'instruction publique; doyen des inspecteurs généraux de l'enseignement primaire. Professeur à l'Ecole de droit d'Alger, inspecteur d'Académie, directeur du collège Chaptal, il participa très activement à la préparation et à la rédaction des grands livres scolaires de la troisième République. D'une très grande activité et d'une rare compétence, il s'occupe plus particulièrement des questions qui touchent au droit et à l'enseignement professionnel.

CHEVALIERS

M. LAFAYE

Professeur à la Faculté des lettres de Paris; ancien élève de l'Ecole normale supérieure, ancien membre de l'Ecole de Rome. Un savant extrêmement distingué, doublé d'un professeur éminent. Débuta comme professeur de rhétorique et fut nommé ensuite maître de conférences de littérature ancienne à la Faculté d'Aix, où il resta quelques années. Fut ensuite désigné comme chargé de cours de langue et de littérature latines à la Faculté des lettres de Lyon et nommé titulaire de cette chaire en 1895. Six ans après, il était appelé à la Faculté des lettres de Paris. Auteur de nombreux ouvrages d'archéologie, d'histoire et de littérature anciennes, M. Lafaye, dont les travaux sont des plus remarquables, est lauréat de l'Institut.

M. PETIT-DUTAILLIS

Recteur de l'Académie de Grenoble, né en 1868. N'a donc que quarante et un ans. Ancien élève de l'Ecole des Chartes, agrégé d'histoire et docteur ès-lettres. Débute à l'Ecole Monge aujourd'hui disparue et passa au lycée de Troyes. Après ce court stage de trois années dans l'enseignement secondaire, fut chargé d'un cours d'histoire du moyen âge à la Faculté des lettres de Lille, où il devint professeur titulaire en 1899. Des travaux d'histoire politique, sociale et économique de toute première valeur lui ont fait dans la science une place considérable. Au point de vue professionnel, son autorité, son influence personnelle sur ses élèves n'avaient d'égales que son zèle éclairé, ses qualités d'esprit et

de caractère achevèrent de le désigner pour les hautes fonctions administratives qu'il occupe à Grenoble depuis le mois d'avril 1908.
Auguste Avril.

NOTES D'UN PARISIEN

DAPHNIS ET CHLOE

DAPHNIS, à présent, se nomme Charles. Et Chloé, c'est Joséphine... Seize ans tous deux. De jolis visages ingénus et tendres. De l'énergie, de l'ingéniosité, de la promptitude dans leur goût des aventures. Et nous venons de voir leurs portraits dans les journaux!

Cette récompense était bien due à leur pastorale délicate.

Ces enfants s'aimaient. Comme de juste, on contraria leurs amours. Qu'imaginèrent-ils? Au siècle dernier, ils fussent allés rejoindre, dans la mort, les amants de Montmorency. Mais, vivant de notre temps, ils sont plus confiants dans leurs droits et, si jeunes soient-ils, ils ont déjà lu beaucoup de faits divers...

Donc, ils partent! Ils vont devant eux, loin, très loin. Ils ne s'arrêtent qu'aux bois de Saint-Cloud. Là, Daphnis ouvre sa valise et déballe son « complet » de rechange. Chloé le revêt, puis elle tend ses cheveux bouclés aux ciseaux de Daphnis, qui tremblent. Hélas! voici le plus dur sacrifice consommé, et notre Chloé changée en « petit débardeur ».

Aussitôt, de toutes leurs jeunes forces triomphantes, ils piétinent le sol, lacerent les féminins vêtements superflus, feignent d'oublier au pied d'un chêne la chevelure scalpée, et, — telle est l'admirable éducation de ces vrais enfants du Paris contemporain, — « imitent » avec tranquillité le désordre méthodique des beaux crimes!

Et comme ils nous connaissent bien tous, — public, policiers, journalistes, — qui nous y sommes laissé prendre! Out, pendant deux nuits et deux jours, nous aurons été troublés, obsédés, inquiets, — presque aussi inquiets que leurs familles. Nous le serions encore, si Chloé ne s'était à la fin jugée « ridicule » en travesti. Le docile Daphnis dut quérir, pour la consoler, des jupons, une robe : imprudente démarche, qui devait tout faire découvrir.

O petite Chloé! à ton âge, sait-on ce qui sied? Pourquoi ne t'es-tu pas trouvée gentille en petit débardeur?

Voilà ce qui demeure, pour moi, le seul vrai « mystère de Marnes-la-Coquette »!

D.

BLANC! BLANC!

Avez-vous reçu le catalogue de « La Cour Batave », la plus importante spécialité de blanc? Si vous ne l'avez pas reçu, demandez-le et vous le recevrez par retour du courrier. Vous y trouverez des occasions incomparables en tout ce qui est linge, draps et taies d'oreiller, serviettes de table et de toilette, chemises pour dames, hommes et enfants, rideaux, mouchoirs, bonneterie, etc. Tous ces articles vendus à des prix exceptionnels de bon marché, dont la solide réputation de « La Cour Batave » garantit la qualité.

Le Five o'clock
du « Figaro »

Un grand nombre d'abonnés des départements ont bien voulu se souvenir de l'avis que nous leur adressions il y a quinze jours, et, de passage à Paris, nous avons été leur présence. A tous des invitations ont été envoyées, et nous avons eu hier le plaisir de les compter parmi nos hôtes, ainsi qu'un certain nombre d'abonnés de l'étranger.

En ce qui concerne les abonnés de Paris, nous rappelons à ceux d'entre eux qui, désireux d'assister à ces fêtes intimes, n'y auraient point encore été conviés, qu'il suffira qu'ils nous signalent cet oubli pour qu'aussitôt une invitation leur soit adressée.

Parmi la quantité considérable de demandes à satisfaire, des omissions involontaires peuvent être commises. Nous nous empressons de les réparer. C'est avant tout, nous ne cessons de le répéter, pour les abonnés du Figaro que ces five o'clock sont donnés; nous serons donc reconnaissants à ceux qui, par hasard, sont oubliés, de nous le faire savoir.

Parmi les assistants d'hier :

Comte et comtesse René de Peyronnet, prince et princesse Cantacuzène, M. Paul Fould, Mme Gérard Max, général et Mme Fournès, baron et baronne de Vaux, comtesse de Villebrun-Sombrenil, baron et baronne Pierre de Bourgoing, comte de Groeben, baronne de Gombault-Darnault, baronne Salomon de Rothschild, marquis et marquise de Ségur, comtesse de Sommièvre, Mme Michel Ephrussi, Mme Léon Fould, M. J. Pam, M. et Mme François Frémont, Maurice, M. et Mme Joseph Gaillard, Mme Edouard Nathan, Mme et Mlle Nicheau-Effendi-Harentz, M. et Mme A. Ehret, M. et Mme Ernest Journault, M. et Mme H. Fauchier-Magnan, M. et Mme Barrère, M. et Mme Sigismond Reitlinger, Mme Alice Waley, M. et Mme Louis Muller, Mlle L. Boudet, Mme Boursin, Mme de Loure, Mme Ch. A. Kennerley-Hall, M. Maurice Mallet, Mme et Mlle William-Mayer Mendelssohn, Mme Cauvain, Mlle Geoffroy, Mme Brochowska, Mme Petrocchino, M. et Mme A. de Tefé von Hoonholtz, M. J. de Oliveira-Murillo, Mme L. Brdlik-Arnin, M. V. Boudet, M. de Plankner-Klaps, M. et Mme J. Ascoli, M. et Mme Jules Brillaud, M. Paul Averlant, M. et Mme Pierre Lefèvre-Vacquerie, vicomtesse de Duranti, M. et Mme Sylvius du Boys, Mmes L. et A. Kinsbourg, M. et Mme Meugy, M. Henri de Morgan, M. et Mme Raymond Delmas, M. Adolphe Aderer, Mme Lambert, M. et Mme Gustave Fluhr, Mme Mirault, M. et Mme Antonio Paës, M. Paul V. Menger, M. et Mme Hutin, Mme Rocard, Mme Esnault-Pelterie, Mme Henry Gradis, M. Paul Fuzelier, M. et Mme Lemoine, M. Mimerel, Mme Paul Mauge, Mme Suzanne Heurley, M. Georges Delarocque, M. et Mme Pick, M. et Mme Edmond Henry, M. Robert Ravarin, Mme Montillet, Mme Jane Meyrheim, Mme Cecil Raleigh, miss Yard, M. Alexandre Rajchman, docteur et Mme Souligoux, M. Gaston Gouget, M. et Mme Leyer-Dorez, Mme Rebel, Mme Silvers, Mme Léon de Roote, Mme Albert Josias, M. et Mme Delarocque, M. Félix Mayot, M. et Mme Marie Magnier, Mlle Kraft, Mme et Mlle Montot, Mme et Mlle Brussel, M. et Mme Raymond Chincholle, Mlle Valentine Levasseur, Mme George, Mme de S'-Gravendael.

Muratti, Mme Jules Hagnat, Mme Fraenkel, M. et Mme A. Maricant, Mme Renard, M. et Mme Fournier, Mme Edouard Garnier, M. et Mme de Faumbergue, Mme Enders, Mme Salomon Lévy, M. et Mme de la Balze, M. H. Moisan, Mme Pinto de Araújo, M. et Mme Gaston Spire, Mme de Segner, M. Louis Fontaine, Mme Guzman, M. J. Massalski, Mme A. Decugis, M. Georges Rappelly, M. et Mme Herbert, Mme J. Flersheim, M. et Mme Eugène Gando, M. Jules Paillet, M. et Mme Hugot, M. Paul Garnier, Mme Jules Aron, Mme Lehman, Mme P. Paquin, Mme Jules Potin, M. Hugot, M. Macaigne, M. et Mme C. Fessart, Mme Ch. Lehmann, M. de Febrer, M. P. Gamard, M. et Mme Laurent, Mme Guillot, M. et Mme Jean Lhommer, Mme Manouville, Mme et Mme Pouchard, M. et Mme Mengy, M. L. Monnerot, Mme Emile Mauger, M. Paul Chaperon, Mme Henri Dandol, M. Benjamin Lucas, Mme Marcel Florant, M. E. Clemensin du Maine, Mme Jacide Pelletier, M. Louis Ren, Mme Rodriguez Orey, Mme Couderc, M. Liger, A. Bélières, M. et Mme Paire, M. de Marcère, M. et Mme Harold Hime, M. Silvain, M. et Mme Bessonnat, M. et Mme André Leclère, M. Fernand Floquet, M. et Mme Scheller, miss Beatrice Stainburn, M. et Mme J. Molot, M. Remy, M. J. Bonafy, docteur et Mme André Ghevaere, Mme Thonin, M. et Mme Fernand Brunet, M. Louis Houbar, M. Louis Nathan, M. et Mme de Luerbas, Mme Gustave Held, M. et Mme Salomon, Mme et Mme Meyme, Mme C. de Santana, M. et Mme Georges Coquillon, M. et Mme Frédéric Schiff, docteur et Mme Berg, Mme et Mme Fleck, Mme Benedict-Bleims, Mme Michel Hirsch, M. et Mme L. Fontaine, M. Charles Mequior, M. Ferdinand Pictet, Mme Jules de Nentville, M. et Mme Rivail, M. et Mme Léon Guillelot, M. et Mme Fanel, M. et Mme Grossin, M. Jules Potdevin, M. et Mme et Mme Ayne, M. Marcel Pournin, Mmes Roger, M. et Mme Hector Fabre, Mme J. Pictet, M. Léon Michel Lévy.

Docteur et Mme Malherbe, Mme Willard, M. J. Oppenheim, M. et Mme Paul Meyme, Mme René Japy, M. Guzel, M. Robert Kemp, M. et Mme Lortat-Jacob, M. L. Féraud, M. et Mme Henri M. Martin, Mme Kleinmann, M. et Mme de Fleury, M. et Mme R. Douvrou, Mme René Fabry, M. Henri Penetier, M. et Mme Angèle Poirette, M. Marins Martin, M. Germon, Mme Gustave J. Wetzel, comtesse Xavier de Planet, M. de Frick, M. Louis de Lobel, Mme Loys Moulin, M. et Mme Voleau, M. Eugène Max, Mme Maurice Gallet, M. Gaston Liebert, M. et Mme Fousard-Senac, M. Hellstein, M. et Mme Keller, Mmes Voltry, M. et Mme Henry Mendel, Mme C. G. Guetta, docteur et Mme M. et Mme Adelstein, M. Emmanuel Mazoyer, M. Georges Feodoroff, M. et Mme H. Noack-Dollfus, M. James H. Hyde, M. et Mme Joao-Baptista Lopes, M. Paul Desnoyers, Mme Isaac Polak, etc.

Nous n'avons pas encore eu le plaisir de recevoir au Figaro Mlle Vera Bianca. Nous savions seulement que les débuts de cette jeune et distinguée cantatrice avaient été très flatteusement accueillis à l'étranger; que S. M. la reine Elisabeth de Roumanie s'y était intéressée d'une façon toute particulière et que l'an dernier Mlle Vera Bianca remportait à Buckingham Palace, où elle était invitée à chanter devant sa Reine, le plus brillant succès.

Mlle Vera Bianca a interprété, hier, devant nos invités, une délicieuse *Ariette* du dix-huitième siècle, de P.-D. Paradis; la délicieuse mélodie de Reynaldo Hahn, *Si mes vers avaient des ailes*, et une page très originale, *Der Gartner*, d'Hugo Wolf.

La voix est jolie, souple et bien posée; l'artiste a un grand charme personnel; nos invités l'ont écoutée avec un vil plaisir.

M. J. T. ruffer, de la Comédie-Française, avait bien voulu nous prêter le concours de son rare talent de diseur.

Il a récité l'une des plus jolies et touchantes histoires du bon poète Eugène Le Mouel, *l'Héritage du grand-père*; et le distingué sociétaire a apporté à cette récitation un soin, une sobriété et spirituelle élégance de diction qui ont doublé le prix. Il a été fort applaudi, et c'était justice. Saluons en Jules Truffier l'un des très rares comédiens d'aujourd'hui qui vraiment aiment le vers, et le disent pour leur propre plaisir — autant que pour la joie de ceux qui l'écoutent.

M. David Devriès, dont les débuts eurent, à l'Opéra-Comique, un éclat qu'on n'a point oublié, triomphe cet hiver, sur la scène de la Gaîté, dans *Jean de Nivelle*, *Paul et Virginie* et la *Bolémie* de Leoncavallo. Il y chantait précisément *Jean de Nivelle* hier soir, et néanmoins s'était rendu à l'invitation du Figaro avec une bonne grâce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Le maître Louis Diemer avait bien voulu venir accompagner lui-même le jeune et brillant ténor, dans l'interprétation de deux mélodies célèbres, dont il est l'auteur: *Dernières roses* et le *Cavaliier*. M. David Devriès les a chantées avec un art exquis: de la première de ces mélodies il a su exprimer à ravir le charme languissant; de la seconde, la verve exaltée et fringante. On l'a chaleureusement applaudi.

M. David Devriès nous quittera au début de la saison prochaine; un brillant engagement l'appelle au Grand-Théâtre de Lyon. Mais ce ne sera là heureusement qu'une absence temporaire à laquelle on dit déjà que mettra fin un autre engagement plus brillant encore que celui-ci, et qui l'intéressera plus spécialement les Parisiens.

Quels remerciements ne devons-nous pas à M. J. Hollman ! Il avait, hier, répondu à l'appel du Figaro, comme il y répond toujours, avec un empressément dont la cordialité nous touche. Mais le succès d'enthousiasme remporté par lui auprès de notre auditoire ne nous a-t-il pas induits à presque abuser de cette obligeance-là ?

Accompagné au piano par notre ami Emile Bourgeois, Hollman joua d'abord l'adorable *Chant du soir*, de Schumann; puis une ravissante *Berceuse* de Noël Desjoux, et, enfin, le *Routet*, devenu classique, où Hollman composait, se sentant amusé à multiplier sous l'archet de Hollman violoncelliste des difficultés dont il savait sans doute que son autre moi viendrait à bout, c'est le cas de le dire, en se jouant.

L'auditoire, enthousiasmé, rappela Hollman avec une si flatteuse insistance, que le célèbre virtuose lui offrit le régal d'une quatrième exécution: le *Cygne*, de Saint-Saëns, que Hollman « chanta » de la plus incomparable façon.

Ce n'était pas tout. Entre les deux derniers numéros du programme un petit entracte ayant dû se produire, nous avons demandé à Hollman de vouloir bien le remplir en jouant un cinquième morceau. Il accepta. Il joua un morceau de circonstance: l'« Entracte » de l'*Arlesienne*, et notre auditoire, pour la cin-

quième fois, acclama ce merveilleux musicien !

M. J. Hollman part dans quelques jours pour l'Angleterre, et de là pour le Midi. Ne lui disons pas que nos vœux de succès l'y accompagnent. Il penserait que ce sont là des vœux bien inutiles, — et qu'il aurait raison !

Le plaisir d'entendre chanter ses œuvres par M. Devriès et de les accompagner lui-même au piano avait amené hier l'éminent maître Diemer dans notre maison.

— Si maintenant vous nous jouiez, un peu, du piano ? lui demanda quelqu'un.

Nous venions d'apprendre justement qu'un jeune élève de Diemer attendu par nous était empêché par une indisposition de se rendre au Figaro. Très simplement, et avec son affabilité ordinaire, Diemer vint donc prendre au piano la place de son élève absent. Il joua l'adorable *Romance* de Gabriel Fauré, puis ce joli *Chant du nautonnier* qui est une des plus heureuses compositions de Diemer.

Et ce fut, pour nos invités, un régal que cette audition inattendue !

En dépit d'un rhume qui la fatiguait beaucoup, Mlle Mariette Sully — la délicieuse étoile des Folies-Dramatiques — avait voulu tenir la promesse qu'elle nous avait si gentiment faite de venir chanter au Figaro.

Accompagné au piano par l'auteur, M. Aimé Lachaux, Mlle Mariette Sully a interprété — et avec quelle verve charmante ! — la valse de *Madame Mabo*, — qui est le plus récent de ses grands succès. Nos invités ont prouvé à la charmante artiste, par l'unanimité de leurs applaudissements, que son rhume avait passé inaperçu... et ainsi ont récompensé l'effort méritoire que nous remercions bien vivement l'exquise créatrice de *Véronique* de s'être imposé pour nous.

Fursy avait aimablement promis son concours au programme d'hier. Une affaire imprévue le retint jusqu'à la fin de l'après-midi loin du Figaro; et son accompagnateur Robert Casa guettait, très inquiet, sa venue !

Or, Robert Casa n'est pas seulement un parfait accompagnateur des autres, il s'accompagne lui-même aussi, et il est, à la « Boite », un de ceux dont on écoute avec le plus de plaisir les chansons « rosses ».

Avec infiniment d'obligeance, Robert Casa a donc pris la place de Fursy absent, et il a trouvé lui aussi, la récompense de ce gentil geste dans le gros succès de ses très spirituelles chansons.

L'une d'elles, *l'Enquête sur le Baïser*, est d'une fantaisie jolie et imprévue. Elle a beaucoup amusé.

Fabien.

AUX ÉCOLES

Une bagarre à la Sorbonne

Loin de s'apaiser, l'agitation suscitée par le cours libre de M. Thalamas ne fait que s'accroître. Maintenant, il semble qu'un duel s'est engagé entre les adversaires du cours, perturbateurs habituels, et les étudiants qui se sont faits les défenseurs de la Sorbonne. De part et d'autre, pendant la semaine, on s'est livré à coups d'affiches apposées sur les murs du quartier Latin, on s'est compté dans les groupements politiques. Et toutes ces manœuvres ont eu hier un résultat presque tragique, en tout cas fort attristant.

A quatre heures, heure du rendez-vous des adversaires — le mot ennemi serait plus exact, hélas ! — la cour de la chapelle de la Sorbonne est remplie de jeunes gens, anxieux viennent se mêler des élèves de l'Ecole normale; puis arrivent quelques enfants d'une douzaine d'années dont l'âge cause l'hilarité générale. Des piquets de gardes municipaux barrent les galeries aboutissant à la rue des Ecoles et d'imposantes forces d'agents sont réparties dans les couloirs et devant la porte d'entrée de la Faculté des lettres.

Pendant trois quarts d'heure on « bat la semelle », on frappe des pieds pour se réchauffer et les défenseurs de la Sorbonne qui ne veulent pas que la politique intervienne dans leur manifestation discutent une nouvelle fois au colporté à travers les groupes, et d'après laquelle une délégation de la Confédération générale du travail interviendrait dans le débat. Mais bientôt on apprend que ces délégués, arrivés en automobiles, se sont bornés à distribuer des prospectus et qu'ils se sont retirés.

Alors, un peu avant cinq heures, un étudiant forme un rassemblement devant la statue de Victor Hugo et commence une harangue :

— Camarades, depuis quatre heures nous attendons. Je constate encore une fois que nos adversaires ne se sont pas présentés...

A sa grande surprise, il est interrompu par une bordée de coups de sifflet accompagnés du cri de : « Vive Jeanne d'Arc ! » partis du centre de la cour. Il y a, dans le rassemblement, un moment de surprise et de stupeur, après lequel les vociférations des deux camps se mêlent : « Vive Croiset ! » crient les « Thalamas ! hou, hou ! » répondent les autres. On se menace de la voix, ensuite une nuée de cannes s'élève, se choquent et une affreuse mêlée confond manifestants et contre-manifestants.

Celle-ci est brève, mais terrible. Des gourdins défont des chapeaux, des coups de pied, des coups de poing sont échangés copieusement pendant que des combattants entrelacés roulent sur des pavés, sont pînés et continuent à se frapper. Des deux côtés la fureur est à son comble, les blessés sont nombreux, quand intervient la police qui refoule d'abord les perturbateurs dans un angle de la cour et les fait sortir. Ils sont suivis par leurs adversaires qui les poursuivent dans la rue de la Sorbonne, sur la place en les conspuant.

Il ne reste plus sur le théâtre de la bataille que des tronçons de cannes, des chapeaux nombreux, des lambeaux de vêtements et des chaussures en caoutchouc.

Déhors, la manifestation recommence de plus belle. Un grand nombre de contre-manifestants stationnent sur la place de la Sorbonne; du milieu de la chaussée, ils provoquent leurs adversaires qui garrisent les trottoirs. D'ailleurs, dès que l'un de ceux-ci esquisse

un semblant de manifestation, il est immédiatement arrêté par des agents en bourgeois dissimulés dans les groupes, et conduit, malgré leurs protestations, au poste de la mairie du Panthéon.

L'un d'eux résiste énergiquement, et refuse de marcher. Les agents se décident alors à le porter.

A cinq heures et demie, la 3^e brigade de réserve prend position et dégage les trottoirs. Une charge à lieu. Les antihallamistes se réfugient dans la rue Champollion où les suivent leurs adversaires. Légère bagarre au cours de laquelle un prêtre qui passait est fortement malmené. Des horions sont échangés; mais la police a le dessus, et une dizaine d'arrestations sont opérées.

On arrête d'ailleurs ça et là dans toutes les rues qui avoisinent la Sorbonne. Rue Soufflot, c'est un étudiant en droit de troisième année qui fait coiffer un de ses adversaires en le désignant à un agent de la Sûreté. L'arrestation opérée, d'autres étudiants exécutent le dénonciateur et lui infligent une magistrale correction.

Les contre-manifestants, au nombre d'un millier environ, se forment en colonne, et parcourent tout le quartier aux cris de : « Vive Croiset ! » et en conspuant leurs adversaires qu'ils pourchassent boulevard Saint-Michel, rue des Ecoles, rue Saint-Jacques.

Le poste de police de la place du Panthéon est tellement plein qu'on n'y conduit plus les manifestants arrêtés. Ils sont dirigés vers le poste de la rue de la Huchette, et boulevard Saint-Michel, rue Saint-Jacques, on couloir sans cesse des jeunes gens commencent par des gardiens de la paix. Certains cherchent sur leur passage à amener leurs camarades, mais leurs protestations et leurs cris ne trouvent aucun écho dans la foule indifférente.

Un détachement de gardes républicains est massé devant le poste du Panthéon, et en interdit l'accès.

Parmi les personnalités arrêtées se trouvent MM. Paul et Guy de Cassagnac, Bernard de Vézins, Biétry, député de Brest, Maurice Pajo et Leroy, notre confrère M. Corniglion, du *Soleil*, Raoul de Pregassier, Patrice de Voize, Lucien Moreau, etc.

M. le marquis du Pin, député, et M. le capitaine Rambourg insistent vainement pour obtenir la mise en liberté de MM. de Cassagnac.

Au total, cent quatre arrestations ont été opérées.

Mais depuis plus d'une heure on crie, on se bat et on gesticule; les voix sont éraillées, les membres sont plus ou moins contusionnés, les vêtements sont déchirés, les efforts faiblissent, et surtout il manque les principaux chefs de la manifestation. Pendant un instant, les cris des contre-manifestants, massés autour du monument d'Auguste Comte, retentissent encore, puis on se sépare.

On ne chante pas victoire, car chacun a le sentiment de la tristesse de ces événements. De jeunes Français se sont traités en ennemis avec une brutalité et une haine inévitables. C'est là, en somme, le désolant résultat d'inutiles et dangereuses provocations.

Jacques Lapiere.

Autour de la politique

Les incompatibilités parlementaires

La commission du suffrage universel a décidé de modifier en ce sens l'article premier de la loi du 30 novembre 1875, établissant les incompatibilités des fonctions publiques rétribuées sur les fonds d'Etat :

« Les fonctions d'ambassadeur, de ministre plénipotentiaire, de préfet de la Seine, de préfet de police, de procureur général près la Cour de cassation, de procureur général près la Cour des comptes, de la Cour d'appel de Paris, seraient, à l'avenir, comme les autres fonctions publiques, incompatibles avec le mandat législatif. »

Dans le projet absurde que la commission élabore, il serait en outre interdit à tous les membres du Parlement de faire figurer leurs qualités de sénateur ou de député sur toutes affiches, tout prospectus ou tout document par lequel il serait fait appel à l'épargne ou au crédit public.

Mais la commission n'a pas encore défini la notion d'incompatibilité et déterminé les limitations de toute espèce qu'elle proposera à la Chambre.

Elle s'occupera mercredi prochain d'interdire la participation des sénateurs et des députés à des syndicats d'émission, de ranger parmi les incompatibilités celles d'avocat conseil ou de directeur de grandes compagnies, etc.

Ce qu'on ne sait encore, toutefois, c'est si elle se résoudra à interdire, par exemple, le cumul entre les fonctions de député et celles d'agent de change. Il est probable qu'un socialiste quelconque demandera au promoteur de cette réforme, M. Zévaès, d'insérer cette haute situation sociale parmi celles qu'un sénateur ou un député ne pourra exercer à l'avenir.

Les radicaux-socialistes

Le groupe radical-socialiste s'est réuni hier. La séance a duré deux heures, qu'on a employées à se chamailler effroyablement.

Il s'agissait de nommer les représentants du groupe à la délégation des gauches. Les habitants futurs ministres voulaient évidemment être désignés sans discussion. Comme la délégation des gauches doit être, à leur point de vue, un centre de conspiration, ils estimaient que leur place y était tout indiquée.

Ce ne fut toutefois pas l'avis du groupe, car un membre ayant proposé de tirer au sort les délégués, cette proposition recueillit une énorme majorité. On devra donc au hasard le soin de désigner les représentants du groupe radical-socialiste à la délégation des gauches.

Les heureux élus sont MM. Chauvin, Ch. Deloncle, Delajay, Trouin, Desfarges, Euzière et Porcili.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le hasard est ministériel puisque, à part un ou deux, tous les délégués votent avec le gouvernement.

C'est ce qui explique la tristesse de M. Pelletan qui avait déjà préparé la lettre de démission qu'il avait adressée au président du groupe si le sort l'avait favorisé sans favoriser ses amis et sa liste, et dans laquelle il affirmait ne pas connaître l'opinion politique du hasard et son point de vue sur le rôle de la délégation des gauches.

Mais le nom de M. Pelletan est resté dans l'urne. Et voilà pourquoi nous sommes privés de ce papier humoristique.

Les associations ouvrières

M. Viviani, ministre du travail, a présidé hier le banquet des associations ouvrières de production. Il y a prononcé un discours, dans lequel il a exposé la situation actuelle

des ouvriers placés entre l'action politique et l'action syndicale. Il leur a conseillé de continuer à user de ces deux forces, mais aussi de faire leur éducation.

« Pour cela, a-t-il dit, la coopération s'ouvre comme une école salutaire. Le travail, une fois le ministre, y élèvera son esprit et le prolétariat y réalisera la grande unité ouvrière, d'autant plus méthodique et d'autant plus pondérée qu'elle sera plus nombreuse. »

Auguste Avril.

« Air, Terre et Eau »

Tel est le titre d'une nouvelle revue mensuelle, dont le premier numéro vient de paraître.

« Air, Terre... et Eau, c'est tout un programme, un joli et attrayant programme pour une revue qui se propose d'être de propagande.

D'un format agréable, elle est consacrée aux grandes révolutions de la locomotion contemporaine, à l'aéronautique — dirigeables et aéroplanes, — à l'automobile et à la navigation automobile.

De claires illustrations accompagnent le texte, rédigé par d'aimables techniciens qui savent allier l'utile à l'amusant.

Revue de propagande, *Air, Terre et Eau* pourra vraiment remplir son rôle : son abonnement annuel n'est que de 5 francs pour la France, de 6 francs pour l'étranger, — somme en vérité remboursée, puisque les dix mille premiers abonnés recevront de la direction — dont les bureaux sont 68, avenue de la Grande-Armée — une montre à remontoir en acier bruni, représentant largement, n'est-ce pas, le prix de l'abonnement.

LE MONDE RELIGIEUX

L'ODYSSÉE DE L'ABBÉ SANTOL

On n'avait dit : Allez donc voir l'abbé Santol. Il vous racontera comment il a échappé à la catastrophe sicilienne et quelle mission exceptionnelle de charité, ayant été visiblement épargné par la Providence, il a reçue du Souverain Pontife.

L'abbé Santol est le fondateur et le directeur de l'œuvre du Placement familial, dont le siège est à Paris, 3, avenue de la Motte-Picquet. C'est là qu'il veut bien, hier, m'accueillir, dans l'étroit cabinet vitré d'où il peut aisément surveiller les allées et venues du petit monde qui grouille et jase dans le corridor, et satisfaire ma curiosité. Je vais résumer fidèlement, mais le plus succinctement que je pourrai, sa conversation. Car l'abbé Santol parle d'abondance — *ex abundantiâ cordis* — et si je devais reproduire ici toutes les paroles tombées en ennemi avec une brutalité et une haine inévitables. C'est là, en somme, le désolant résultat d'inutiles et dangereuses provocations.

L'œuvre du Placement familial existe depuis dix ans. Par elle dix-huit mille petits Français sont actuellement placés en France, dans des familles honorables, sauvés de la misère et du vice, gagnés au travail honnête et deviendront des hommes utiles à leur pays. Sur ces dix-huit mille enfants des deux sexes, 1,657 ont été donnés en une seule année — en 1908 — à l'agriculture. Une telle œuvre ne constitue-t-elle pas un véritable service social ?

Pourtant le baptême de l'épreuve ne lui a pas manqué. L'abbé Santol est à soutenir en 1900 un premier procès. Il en sort vainqueur, grâce sans doute à la justice de sa cause, grâce aussi à l'éloquence de son avocat, M. Henri Robert, mais il avait fait six mois de prison préventive. En 1906, nouvelles poursuites. Instruct par l'expérience, il mit sagement la frontière entre les tribunaux et lui. L'instruction dura onze mois, pendant lesquels on eut le temps de passer au crible les milliers de dossiers de ses pupilles. On découvrit ainsi que deux d'entre eux avaient été mis en apprentissage avant l'âge légal. L'abbé Santol fut de nouveau acquitté. Son défenseur était celui fois M. Joseph Ménard, lequel prouva péremptoirement, chiffres en mains, que l'œuvre du Placement familial faisait économiser, bon an mal an, plus de deux millions à l'Assistance publique.

Or, l'abbé avait mis à profit son séjour forcé à l'étranger pour conquérir à l'œuvre de nouvelles sympathies. « Pour qui, lui dit, un jour, le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, ne fonderiez-vous pas une œuvre internationale de placement familial ? Il en existe une, il est vrai, l'œuvre dite de l'Echange, mais protestante. Les familles catholiques ne peuvent donc recourir à elle sans exposer les enfants à perdre l'intégrité de la foi. « Excellente idée ! s'exclama l'abbé Santol, je me mets au travail sur l'heure. Comptez sur moi. »

L'œuvre internationale de Placement familial ne fonctionne pas encore, mais elle était, au mois de décembre dernier, organisée dans tous les grands pays d'Europe, l'Italie exceptée. Et c'est pour l'organiser en Italie que l'abbé Santol entreprenait il y a quelques semaines le voyage d'où il faillit bien ne pas revenir.

Arrivé à Rome, il s'entend dire qu'il est de toute nécessité qu'il fonde à Palerme une filiale de l'œuvre en question. Cependant il a demandé au Pape une audience privée, ou plus exactement le supérieur général des Frères de Saint-Jean-de-Dieu la demandée pour lui. Cette congrégation est on ne peut mieux vue du Saint-Père. Il n'y a plus une seule femme employée au Vatican. Pie X y a remplacé toutes les infirmières précisément par des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. L'abbé Santol était bien sûr d'avoir son audience, mais on ne lui avait pas fait espérer qu'elle pût être accordée avant les premiers jours de 1909. « Vous avez le temps d'aller faire un tour en Sicile », lui dit M. Hertzog, procureur général de Saint-Sulpice. — « Fort bien, je pars. »

Volla donc notre abbé à Palerme. Son intention était de s'arrêter à Messine au retour et d'y passer au moins la journée du 28 décembre. Or, le 25, il reçoit un télégramme lui annonçant que le Pape a fixé son audience au 29 au matin. Impossible, en conséquence, de réaliser son désir. Il faut brûler les étapes pour être à Rome le 29. L'abbé Santol quitte Palerme le 27. Le train où il se trouvait arrive en gare de Messine le 28, à 2 heures du matin, et reprend aussitôt sa course.

Trois heures plus tard, Messine n'était plus qu'un amas de ruines. De son train, l'abbé Santol en contemplant le phare effondré. Tout à coup il ne le vit plus. C'était le moment où le phare de Messine s'abîmait dans les flots. Un peu avant quatre heures du matin, le train qui emporte l'abbé Santol traverse San Euphemia. Heureusement, il ne s'y arrête pas, ou guère. Vingt-huit minutes après, San Euphemia était engloutie. Et le train fuyait, fuyait toujours, laissant derrière lui, sans que nul de ses voyageurs s'en rendit compte, la dévastation et la mort. A peine éprouva-t-il une ou deux secousses qui firent sursauter ses hôtes, mais il ne déraila même pas.

Le lendemain matin, l'abbé Santol était dans le cabinet du Saint-Père, à qui il s'empressa de raconter comment cette audience l'avait sauvé. On sait avec quel mysticisme profond Pie X croit à l'intervention de la Providence dans les affaires de ce monde. On imagina donc aisément l'accueil qu'il fit à l'abbé Santol et les bénédictions dont il le combla. « Il faut prendre l'adresse de cet homme », dit-il à Mgr Bisleti, qui assistait à l'entretien. Le 30 décembre, l'abbé était de nouveau appelé au Vatican, où le cardinal Merry del Val lui faisait savoir que le Pape le chargeait de placer en France un millier de ces enfants dont l'effroyable catastrophe qui venait de les faire orphelins avait du moins épargné la vie.

L'abbé Santol a accepté de grand cœur cette mission. *L'Osservatore romano* a publié à ce sujet une brève note que beaucoup de journaux français ont reproduite. Cela a suffi pour que l'abbé Santol reglât en l'espace de quelques jours trois cents demandes correspondant au désir de Pie X, trois cents demandes dont quarante dépassent même ce désir puisqu'elles sont des offres d'adoption. Et j'ai lu les lettres les plus touchantes, des lettres qui font, j'ose le dire, honneur au pays qui suscite de si simples et de si nobles dévouements. Je n'en citerai qu'une, que de braves gens ont eu l'exquise délicatesse de faire écrire par l'un de leurs enfants : « Nous sommes quatre frères et quatre sœurs. Nous serons heureux d'en recevoir deux autres que nous aimerons bien, etc. » Et je songe à cette sublime parole de *l'Initiation* : *Respicere amorem dantis, non dantis amantem*, « ce qu'il faut voir avant tout, ce n'est pas le don de celui qui aime, mais l'amour de celui qui donne. »

Nos évêques ne seront pas restés étrangers à ce mouvement de nationale et fraternelle charité. Mgr Ricard, archevêque d'Auch, a écrit à l'abbé Santol pour lui demander deux petits Italiens qu'il fera élever à ses frais.

Une difficulté toutefois se présente. Le roi d'Italie considère que les orphelins faits par la catastrophe sont les pupilles de l'Etat. Et il ne veut point qu'on les expatrie. Le sentiment auquel obéit Sa Majesté est des plus nobles. Mais la situation mérite d'être examinée de plus près. Et, d'abord, il est bien entendu que les enfants italiens éventuellement recueillis en France conserveraient leur nationalité et resteraient à la disposition de leur gouvernement.

D'autre part, le Roi aura certainement à cœur de peser les avantages de la combinaison pour les intéressés, qui présentement sont dénués de tout, et qui trouveraient là non seulement les ressources matérielles nécessaires et une bonne éducation assurée, mais, du moins dans les cas d'adoption, une vraie famille et le bien-être, sinon la fortune.

L'abbé Santol entretiendra incessamment de cette question l'ambassadeur d'Italie, et il pense bien que l'on arrivera facilement à un accord. La nation italienne ne peut pas être humiliée de recevoir, sous la forme extrêmement fraternelle que nous venons d'exposer, l'aide de sa sœur latine. Et au contraire, cela ne peut que resserrer les liens de parenté et d'amitié qui existent entre les deux peuples.

Julien de Narfon.

Nouveau prélat. — M. l'abbé Odellin, l'éminent vicaire général de Paris, vient d'être élevé par Pie X à la dignité de prélat de Sa Sainteté.

Cette nomination sera on ne peut mieux accueillie par le clergé parisien, qui se plaira à y voir une sorte de promesse de quelque promotion plus importante, qui étendrait, pour le bien de l'Eglise de France, le champ d'action du nouveau prélat.

Conférences. — M. l'abbé Conbè a commencé hier soir, à l'Eglise Saint-Laurent, une série de conférences sur le dogme de la Parole, dont il a démontré l'inspiration divine et la nécessité pour l'interprétation officielle du dépôt de la foi.

L'assistance, presque entièrement composée d'hommes, était fort nombreuse et a beaucoup goûté, il va sans dire, la vibrante éloquence de l'éminent orateur. — J. de N.

JOURNAUX ET REVUES

Scrutins

Il y a de jeunes pays qui souhaitent beaucoup d'acquiescer le droit de voter. Ce sont de bien jeunes pays !... Quand ils l'auront, ce droit, ils verront comme on ne l'exerce pas facilement, comme on a de la peine à trouver la vraie manière.

Regardez, ô jeunes pays, notre vieux pays qui vote depuis si longtemps ! Il ne sait pas encore voter ; aujourd'hui encore, après tant d'expériences, il ne sait pas du tout s'il préfère le scrutin de liste au scrutin d'arrondissement ou bien celui-ci à celui-là. Quelle leçon !... Un jeune pays qui voit cela serait peut-être sage en renonçant à voter. Un vieux pays qui en a pris l'habitude invétérée est incorrigible ; et justement il serait assez raisonnable de n'en pas prendre l'habitude.

Le citoyen Jean Jaurès raconte, dans *l'Humanité*, que quarante départements sont allés voir le président du Conseil pour le prier de maintenir le scrutin d'arrondissement. Et le citoyen Jaurès annonce, en outre, que soixante-deux départements iront voir le président du Conseil pour le prier de réinstaurer chez nous le scrutin de liste. Cela étonne le citoyen Jaurès ; il a raison de s'étonner, car le chiffre de nos départements n'est pas de 40 + 62 = 102.

Alors, le lecteur demande que le débat soit, au premier jour, porté devant le Parlement. Il veut que la Chambre décide ; il dit que c'est d'une importance capitale. D'ailleurs, il traite, on ne sait pourquoi, de « bonnets à poils » les départements qui ont fait connaître leur opinion, et il assure que ces bonnets à poils sont de deux sortes, « petite casquette de fourrure » pour les partisans

du scrutin d'arrondissement, « bonnets de grenadier » pour les amis du scrutin de liste. Tout cela est bien mystérieux et probablement allégorique ; n'importe.

Mais le citoyen Jaurès constate avec surprise qu'aucun département ne réclame la représentation proportionnelle. Ici, notons qu'il a bien tort d'être surpris. Nous n'avons que quatre-vingt-six départements. Là-dessus, si j'ose dire, quarante et soixante-deux, c'est-à-dire cent deux, départements se sont prononcés pour deux opinions. Le citoyen Jaurès voit bien qu'il n'y en a plus pour la représentation proportionnelle. Ne le voit-il pas ?...

En post-scriptum d'un de ses articles, Alphonse Allais annonçait un jour qu'il avait reçu les félicitations de plus de mille départements... Mais il était, lui, un auteur gai

personnes présentes, lui a fait des caresses et lui a adressé plusieurs questions.

Le Pape a donné sa main à baiser et a bûni les survivants, qui, après l'audience, ont visité les galeries du Vatican.

Hors d'Italie

On signale de Manille qu'une violente éruption volcanique s'est produite dans la presqu'île de Tayabas, à 140 kilomètres de la capitale, et a causé d'importants dégâts dans les campagnes. Il n'y a eu, heureusement, aucune victime.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Le marquis de Vogüé, la comtesse d'Haussonville et le vicomte Emmanuel d'Harcourt ont reçu hier des télégrammes de Naples leur annonçant pour aujourd'hui ou demain, au plus tard, sauf contre-ordre, le départ des dames infirmières de la Croix-Rouge française.

Cette décision est confirmée par une longue dépêche que la comtesse Lunzi a adressée hier également à l'Association des Dames françaises.

Elle a été prise, écrit cette dernière, au cours d'une réunion tenue par les représentants et directeurs de groupes des trois sociétés de la Croix-Rouge française à Naples : le comte Louis de Vogüé et le vicomte de Nantois, pour la Société des Secours aux Blessés; Mme Feuilleux, pour l'Union des Femmes de France, et la comtesse Lunzi elle-même, pour l'Association des Dames françaises. D'un commun accord on a reconnu que l'action de la Croix-Rouge française devait prendre fin, et que, le nombre des blessés diminuant journellement les dames infirmières pouvaient en toute conscience rentrer en France.

« Nous avons donc volé un ordre du jour disant que, jeudi, à midi (c'est-à-dire aujourd'hui), les services de la Croix-Rouge française cesseraient à Naples et sur tout le territoire italien.

« Jeudi après-midi, grande réunion d'adieu au siège de la Croix-Rouge italienne, puis dislocation, chaque section se trouvant libre de rentrer de son côté. Je pense que, quant à nous (infirmières de l'Association des Dames françaises), nous quitterons Naples vendredi matin. M. de Nantois s'est aimablement offert pour s'occuper des billets des trois groupes, qui seront complètement gratuits, comme pour notre arrivée.

« Plusieurs dames infirmières désirent s'arrêter à Rome, Mlle d'Humières rentrera par Vintimille avec Mmes Barbarin, Donandy, Engel et Glassier, et le docteur d'Ably.

Le docteur Benoit, qui avait accompagné à Naples les Dames françaises, est de retour depuis hier à Paris. Il a été rappelé pour aller prendre sans retard un nouveau service au Soudan.

Le vicomte de Nantois vient de passer quelques jours dans la Calabre pour s'y entretenir de la situation des sinistrés de cette province avec Mgr Morabito et s'y enquérir de visu des besoins des petites localités sinistrées, dont beaucoup sont restées sans ressources.

Le comte Louis de Vogüé et le docteur Bouloumié étaient, de leur côté, partis lundi soir pour Messine, d'où ils se sont rendus directement à Catane, et à Syracuse ensuite, pour rencontrer les docteurs Dedet et Henri Martin. Ces messieurs sont allés prendre des renseignements précis sur le nombre des blessés, le nombre des réfugiés, la quantité et la nature des besoins, les personnalités auprès desquelles on pourrait consigner éventuellement du matériel et des fonds de secours.

MM. de Vogüé, Bouloumié, Dedet et Henri Martin doivent d'ailleurs rentrer ce matin à Naples pour assister à la réunion d'adieu de cet après-midi, au siège de la Croix-Rouge italienne.

On compte que la plupart des infirmières seront de retour à Paris d'ici deux ou trois jours. Le vicomte de Nantois restera très probablement, lui aussi, pendant quelque temps encore à Naples pour divers règlements.

LES SECOURS

Relevé sur la liste des souscriptions adressées à l'ambassade d'Italie :

M. G. Levy Blumenthal	400
M. Paul Dérouté	400
Mme Félix Faure	500
M. René Berge	200
M. Marie de Brest	500
M. E. Fuld	400
Bono et Cie, manufacturiers	500
Gustave Weiss	100
Comtesse Galatée Galatini di Genola	200
Ingénieur Charles Stigler	500
M. et Mme Isaac Polak	400
Comité français du monument à G. Carducci	500
Compagnie des Chemins de fer de Dakar à Saint-Louis	1.000
L'ambassadeur d'Angleterre à Paris	500
S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne	500
S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne	500
S. Exc. l'ambassadeur d'Autriche	500
The New York Herald (3 ^e souscription faite à New-York)	77.203 10
E. Fauche, d'ordre de l'église réformée évangélique du St-Espirit, Collecte au culte le 17 janvier 1909	2.542 80
Union fraternelle des anciens combattants de l'arrondissement de Fontenay-le-Comte	50
Comtesse de Breteuil	200
Association des amateurs photographes du Touring-Club de France	115

Assaut de bienfaisance

La Grande Soirée de gala franco-italienne donnée par la Fédération nationale d'escrime et le théâtre Marigny, le lundi 25 janvier, au théâtre Marigny, au bénéfice des sinistrés de la Sicile et de la Calabre, s'annonce comme un grand succès.

Outre les assauts de fleuret, d'épée de combat et de sabre entre les maîtres les plus réputés d'Italie et de France, on entendra la musique de la garde républicaine sous la conduite de son excellent chef, M. Parès; Mme Borgo, de l'Opéra; Dranem, Polin, Mlle Berka. D'autres grands artistes ont promis leur concours, et leurs noms ainsi que le programme complet seront publiés ultérieurement.

Le programme, une des meilleures œuvres du peintre Frédéric Régamé, sera vendu par de jolies artistes de nos scènes parisiennes. L'original sera tiré en loterie en raison d'un franc le billet, et c'est M. Fursy qui, avec sa verve et son esprit habituels, fera le boniment.

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie a bien voulu promettre d'honneur de sa présence cette fête de gala.

La séance sera présidée par M. le général Brugère, et les jeux dirigés par M. de Villeneuve.

LES COLONIES

En l'honneur des héros du Sud-Africain

Alger, 20 janvier.

On télégraphie de Colomb-Béchar que le général Alix a inauguré aujourd'hui dans cette localité et en présence des généraux Bailloud et Lyautey, ainsi que du général anglais Grierson, le monument élevé à la mémoire des officiers et soldats tués au cours des opérations de l'Extrême-Sud oranais.

Il a déposé, au nom du ministre, la croix de la Légion d'honneur sur les tombes des lieutenants Coste et Jagle, tués à l'ennemi.

Des discours ont été prononcés par les généraux en présence de toutes les troupes de la garnison qui assistaient à la cérémonie.

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le Parlement : Au Sénat, projets divers. — A la Chambre, suite de la discussion de l'impôt sur le revenu.

Anniversaire : Messe anniversaire de la mort du roi Louis XVI (Saint-Germain-l'Auxerrois, onze heures).

Obèques : M. Auguste Cabarrus, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite (Saint-François-de-Sales, dix heures).

Assemblée générale : « Les Enfants du Gard » société amicale et philanthropique, assemblée statutaire (café de l'Eden, 4, boulevard de Strasbourg, huit heures et demie).

Cours et conférences : A l'Institut catholique, 16, rue d'Assas : Cours de M. Lebreton : « Les Origines de l'apologétique chrétienne : saint Jean » (cinq heures et quart).

A l'Ecole des hautes études sociales, 46, rue de la Sorbonne : M. La Flize : « Exercices pratiques de parole en public » (quatre heures et quart); M. Cohendy : « L'obligation de l'enseignement professionnel pour les apprentis » (quatre heures et demie); M. H. Guernut : Cours pratique de journalisme (cinq heures et demie); M. d'Avenel : « Les Découvertes de l'histoire économique » (cinq heures et demie); M. Henry Expert : « Chants de France et d'Italie aux dix-septième et dix-huitième siècles » (huit heures trois quarts).

Al Collège libre des sciences sociales, 28, rue Sorbette : M. Vernes : « Le dogmatisme religieux et la critique biblique » (quatre heures et demie); M. Charles-Brun : « L'anarchie au théâtre » (cinq heures et demie).

M. E. Guimet : « Les Victimes de Pompéi » (musée Guimet, deux heures et demie). — Le professeur Blanchard : « L'expansion coloniale et la médecine » (Société des amis de l'Université de Paris, à la Sorbonne, huit heures et demie).

M. J. H. Babin : « Les Causes de l'irrégularité dans la jeunesse » (Militants du devoir chrétien, 433, avenue de Clichy, huit heures trois quarts). — M. Clerc-Rampal : « La Marine au dix-septième siècle » (Ligue maritime française, 39, boulevard des Capucines, cinq heures). — M. Victor Henri : « L'exploitation du caoutchouc aux colonies françaises » (Office colonial, Palais-Royal, galerie d'Orléans, cinq heures). — M. Belot : « Le problème premier de l'éducation morale » (Ecole professionnelle d'assistance aux malades, 40, rue Amyot, deux heures).

Informations

Une revue. — A l'occasion de la remise des décorations aux officiers de la garnison de Paris, une revue a été passée hier, sur l'esplanade des Invalides, par le général Dalaunay, gouverneur militaire de Paris.

Après une rapide revue des troupes présentes par le général Feldmann, commandant le département de la Seine, la remise des croix eut lieu avec le cérémonial habituel.

Les droits de Paris. — Il a été de nouveau question des « droits de Paris » à la réunion du bureau du Conseil municipal aux présidents hier à l'Hôtel de Ville, M. A. Chéroux. En dehors des membres du bureau, MM. Paul Strauss, sénateur; Cosnard, Georges Berry, Groussier, députés, ainsi que MM. Sauton, Patenne et Dausset, conseillers municipaux, assistaient à la conférence.

Le programme des revendications à soumettre au président du Conseil a été arrêté. On a décidé aussi de réclamer la création d'un comité qui serait chargé de veiller à l'exécution des délibérations prises par le Conseil municipal et auquel seraient accordés des pouvoirs de contrôle assez étendus que possible.

Une médaille d'honneur. — Les collègues de M. Sauton, conseiller municipal, vont lui offrir une médaille commémorative, à l'occasion de ses 25 ans de service à l'Hôtel de Ville.

« Poil et Plume ». — Il y aura, le 20 février, à la galerie Boissay-d'Anglais, une deuxième exposition de « Poil et Plume », sous la présidence d'Emile Bergerat.

Une partie rétrospective comprendra des dessins de Victor Hugo, Prosper Mérimée, Verlaire, Sardou, etc. Elle sera organisée par M. Gabriel Mourey. Le secrétaire général est M. Pierre-Jan. Il y aura une section des hommes de lettres étrangers et une section des artistes dramatiques et lyriques.

Expositions. — L'exposition de la miniature, de laquarelle et des arts précurs, dont M. de Callias est président, s'ouvrira vendredi prochain, galerie Georges Petit.

Parmi les exposants : Mmes Camille Isbert, L. Prevot, Debillon-Charbon, MM. Lalauze, Corabœuf, Cazin, etc.

Gazette des Tribunaux

COUR DE CASSATION : L'affaire Poitevin.

Au mois de janvier 1903, on découvrait à Sainte-Adresse, près du Havre, le cadavre d'une petite fille. On arrêta un individu du nom de Poitevin, qu'un témoin avait reconnu formellement, pour avoir, le soir du crime, pris en compagnie de la fillette le tramway du Havre à Sainte-Adresse. Poitevin se défendait avec énergie. Il prétendait être victime d'une de ces ressemblances fatales qui causent les erreurs judiciaires.

On devait, disait-il, le confronter avec un certain Renaud dont les traits ressemblaient aux siens. On fit une enquête

rapide, trop rapide, et l'on apprit qu'il y avait un Renaud en prison le jour du crime. On en conclut qu'il ne pouvait être coupable. Par malheur — on le sut depuis — ce n'était pas le même Renaud, celui que désignait Poitevin. Le sosie avait son homonyme. Ressemblance de visages, similitude de noms; chacun a son double en cette affaire.

Poitevin comparut devant la Cour d'assises de Rouen, qui le condamna à mort. La peine fut commuée en travaux forcés. Au bagne, il ne cessait de protester de son innocence et de demander la révision de son procès. Mais aucun fait nouveau n'était survenu pouvant donner ouverture à cette révision, lorsqu'en 1906 comparut, devant la Cour d'assises de la Seine-Inférieure, un accusé du nom de Renaud, poursuivi pour un crime assez semblable à celui qui avait amené la condamnation de Poitevin. On fit venir à l'audience les témoins qui avaient déposé contre Poitevin. L'un d'eux, voyant Renaud, déclara qu'il ressemblait étrangement à Poitevin.

Le fait nouveau semblait trouvé. La chambre criminelle de la Cour de cassation fut saisie d'une demande en révision à la requête du garde des sceaux; elle ordonna une enquête. Et hier, l'affaire venait devant les chambres réunies. M. le conseiller rapporteur, Lefebvre, M. l'avocat-général Lenard conclurent au rejet du pourvoi. L'enquête à laquelle il avait été procédé n'ayant pas apporté une présomption d'innocence. La Cour suprême, qui en avait délibéré, se rangea à leur avis et rejeta la demande en révision de Poitevin.

Georges Claretie.

Un assassinat à bord d'un paquebot

Marseille, 20 janvier.

Le 4 janvier, Mme Claudin-Saleh-bey, femme de l'inspecteur général des postes égyptiennes, se rendant à Alexandrie, à bord du *Portugal*, était trouvée morte dans sa cabine, la gorge tranchée d'un coup de rasoir qui avait presque détaché la tête du tronc.

A l'arrivée à Alexandrie, un passager par lequel les soupçons étaient portés fut arrêté, mais il n'eut pas de peine à se justifier. Le *Portugal* est rentré ce matin à Marseille et des son entrée au port, M. de Possel, juge d'instruction, s'est rendu à bord, accompagné d'un commissaire de police et d'agents. Il a procédé à l'interrogatoire des hommes de l'équipage.

Une fouille minutieuse des cent huit personnes constituant le personnel du navire a été ensuite pratiquée. Quatre d'entre elles ont été invitées à se tenir à la disposition de la justice, ainsi qu'un garçon du bord, sur les vêtements duquel des traces de sang avaient été remarquées.

Le paquebot a été visité aussi dans toutes ses parties avec le plus grand soin, mais les recherches n'ont donné aucun résultat, sauf pourtant la découverte sur un montant voisin de la cuisine du bord de la trace d'une main sanglante. Cette trace sera examinée par un expert chimiste.

En somme, pas d'élément nouveau sur le ou les auteurs de l'assassinat de Mme Claudin-Saleh-bey.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Un drame simple et navrant.

M. Montier, malade de la poitrine, ne pouvait plus travailler autant qu'il le voulait. Mais sa femme était courageuse et le ménage arrivait à peu près à vivre.

Malheureusement — c'est une honte d'être obligé de dire malheureusement ! — Mme Montier, il y a trois semaines, a mis au monde deux jumeaux, et le propriétaire, « qui ne veut pas d'enfants dans la maison », a mis la famille à la porte.

Résultat : le père, dont la maladie s'est aggravée; la femme atteinte d'une bronchite, et les deux bébés, sont sans aide et sans ressources, ne vivant que des aumônes que leur donnent quelques voisins compatissants.

Ce n'est donc pas « bientôt », c'est « tout de suite » qu'il faut secourir ces malheureux.

MANIFESTATION EN AUTO

Les Parisiens ont pu se demander hier si les fêtes du carnaval n'avaient pas été avancées d'un mois. Ils voyaient en effet défilier sur les boulevards une vingtaine d'automobiles, décorées de pancartes, et du haut desquelles des messieurs jetaient à la foule des prospectus.

Mais il ne s'agissait point de réclames commerciales. C'était la manifestation du « Comité de défense sociale », qui, après avoir obtenu la mise en liberté des militants de la C. G. F., menacés pour les émeutes de Draville-Vieux, réclament la révision du procès condamnant le chauffeur d'automobile Girard, à trois mois de prison pour voies de fait envers un commissaire de police.

Les prospectus distribués par les membres du comité, après un exposé des faits, se terminait par cette phrase qui donne une idée du parti que le Comité veut ignominieusement faire que l'opinion tout entière se soulève et crie avec nous à ces magistrats : Votre jugement de classe est un crime !

L'opinion ne s'est point soulevée. Les passants, les gardiens de la paix également, ont regardé avec curiosité, mais avec calme, ce défilé qui ne pouvait durer que quelques minutes. M. Touny lui-même, qui a passé en voiture à côté, ne s'en est nullement ému.

Après être allés de l'Orangerie à la place de la République et être revenus de cette place à l'Opéra, les manifestants, à l'instar des invités de Malbrough sont rentrés chez eux.

GRÈVE DES LINTYPISTES

Les ouvriers linterotypistes parisiens sont en grève. (On sait que la linterotype est la machine à composer : la linterotype, c'est la dactylographie typographique.)

On compte à peu près 500 ouvriers linterotypistes dans les imprimeries parisiennes. Ils sont particulièrement employés dans les journaux. Ils gagnent 40 francs pour le travail de jour et 42 francs pour le travail de nuit. Par 260 voix sur 452 votants, ils ont, l'autre semaine, décidé de réclamer d'abord une augmentation de 2 francs par jour, puis un contrat de cinq ans et enfin un tarif de 3 francs pour les heures supplémentaires.

En conséquence, les directeurs de journaux et les imprimeries qui emploient des linterotypistes ont été prévenus que s'ils n'acceptaient pas ces conditions, ils auraient leurs ateliers brusquement désertés.

Cette menace n'a pas encore reçu son effet, et hier soir, dans tous les journaux, sauf quelques défections, les choses se sont passées normalement.

LE DRAME DE L'IMPASSE ROUSIN

Après la révélation de la Ghirelli, l'affaire Steinheil va retrouver une période plus calme. Deux témoins : le chauffeur Sembel et son patron, M. Gravier, ont été entendus hier par M. André, et leur déposition n'a présenté aucun détail intéressant.

Avec bien des difficultés, le juge et les témoins ont établi que Sembel avait pour la dernière fois, avant le crime, « chargé » Mme Steinheil et sa fille, le 6 mai, et qu'il les

avait conduites au cimetière de l'Hay, à l'entournement de Mme Bousard, sœur de M. Steinheil.

Sur ses occupations pendant la journée qui a précédé le crime et la nuit du 30 au 31 mai, Sembel n'a pu fournir aucun renseignement précis. Par sa feuille de route, il a établi qu'il avait conduit dix-huit voyageurs; il ne s'est pas rappelé si l'un d'eux l'avait fait stationner longtemps.

Pourquoi, aux journalistes qui l'interrogeaient, a-t-il répondu qu'il était à la Bourboule à l'époque du crime ? Le chauffeur a tenu à le dire au juge.

C'est d'abord parce que je n'étais pas obligé de dire la vérité aux journalistes; ensuite parce que je voulais ne pas être particulièrement un sujet d'interviews.

M. Gravier est plutôt un témoin de moralité; de tous les chauffeurs qui fréquentaient sa maison, Sembel est certainement le meilleur, non seulement au point de vue habileté, mais aussi au point de vue moralité.

Dans la soirée, M. André a reçu une lettre de Mme Steinheil qui, émue des aveux que lui prête la Ghirelli, demande à être confrontée avec celle-ci pour la confondre.

DRAMES DE LA MISÈRE

Un vieillard de soixante-six ans, Eugène Glas, et sa maîtresse, Céleste Verdier, se sont asphyxiés hier à l'aide d'un réchaud de charbon, 55, rue de Plaisance.

Un ancien cocher, Jean-Baptiste Villiers, âgé de soixante-quinze ans, s'est pendu dans sa chambre, 70, rue du Château-des-Rentiers.

Une septuagénaire, Mme veuve Touraine, a été trouvée morte de faim dans la nouvelle chambre qu'elle habitait, 35, rue du Château, à Boulogne.

DÉCOUVERTE DE CARTOUCHES LEBEL

Des agents des recherches dirigés par M. Xavier Guichard, commissaire de police, ont trouvé hier 36 cartouches de fusil Lebel entre les portes de Châtillon et Didot.

Ces cartouches avaient été enfouies à fleur de terre. Avec les 7 qui ont été trouvées au même lieu et remises, on s'en souvient, à la caserne de la « Jeune France », cela fait 63. M. Guichard fait des recherches pour arriver à savoir d'où ces cartouches proviennent et qui les a volées.

INCENDIE

Un incendie s'est déclaré hier rue Poliveau, 42 bis, dans un appartement occupé au troisième étage par Mme Raymond, rentière. Tout l'étage a brûlé et les dégâts sont très importants.

Jean de Paris.

MGR DUPARC EN CORRECTIONNELLE

Rennes. — Appelé d'un jugement qui le révoquait de son poste, le condamnant à 300 francs d'amende pour infraction à la loi sur les associations, Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, a comparu aujourd'hui devant la Chambre des appels correctionnels.

Plusieurs religieux qui étaient impliqués dans la poursuite ont comparu aussi devant la Cour. Mgr Duparc s'est présenté à l'audience assisté de Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, et de Mgr Guillois, ancien archevêque du Puy. Des l'ouverture de l'audience, Mgr Duparc a fait une énergique et loyale déclaration par laquelle il assumait toutes les responsabilités encourues. Puis, son avocat, M. Le Gouellec, du barreau de Lorient, a prononcé une magnifique plaidoirie, après que la Cour a mis la cause en délibéré.

A la sortie du Palais, une foule comprenant plusieurs milliers de personnes a acclamé les prêtres et réclamé l'acquiescement de Mgr Duparc aux cris de : « Vive la liberté ! »

Argus.

UNE GRANDE SURPRISE

Ce fut une grande surprise à Rennes, parmi les habitants de la rue Legraverand, de voir une personne bien connue, dans cette rue ainsi que dans tout le quartier, Mme Fauchoux, présenter, pour ainsi dire du jour au lendemain, des signes non équivoques de bonne santé, alors que, au vu et au su de tout le monde, elle traînait depuis longtemps une existence si malade, que tout le monde s'apitoyait sur son triste sort. C'était, à n'en pas douter, comme une vraie résurrection, aussi chacun, tout en lui faisant compliment sur sa bonne mine, de s'enquérir de ce qui était la cause d'une si étonnante et bienheureuse transformation. Mme Fauchoux satisfait les curieux, mais vous, lecteur, qui n'êtes pas bien portants, peut-être, vous êtes sans doute curieux de savoir aussi. Mme Fauchoux, dont vous voyez ici le portrait, va satisfaire votre curiosité :



Mme Fauchoux (Cl. Graveau, Rennes)

« Depuis des années, écrit-elle, je souffrais d'une anémie qui s'était si bien aggravée que j'avais perdu toutes mes forces, que j'étais étonnamment maigre et qu'il m'était devenu impossible de travailler. Je me sentais aussi que la maladie m'était tombée sur la poitrine, je toussais beaucoup nuit et jour et j'avais des sueurs nocturnes comme les poitrinaires; j'étais pâle et ne pouvais presque plus rien manger, car mon estomac refusait la nourriture. J'avais essayé quantité de remèdes et j'étais au désespoir parce que malgré tout je ne pouvais guérir. J'étais toujours aussi mal. J'ai lu dans les journaux les attestations de guérisons dues aux pilules Pink et j'ai voulu essayer ces pilules que tout le monde dit si bonnes. J'en ai acheté à la pharmacie de l'Hôtel-de-Ville et elles m'ont fait beaucoup de bien. En peu de temps, elles m'ont complètement rétablie. Les gens qui m'ont connue si malade ne pouvaient pas croire à mon rétablissement, et si rapide et si complet. Je ne pouvais pas y croire moi-même. Cependant voilà déjà quelque temps que j'ai fini le traitement, et je n'ai pas eu la moindre rechute. »

Les pilules Pink donnent du sang, tonifient le système nerveux. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, rhumatismes, sciatique, névralgie, danse de Saint-Guy. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

AVIS DIVERS

RAJEUNISSEZ vos traits, supprimez vos rides avec la *Véritable Eau de Ninon*, mais exigez le mot « véritable » avec l'adresse de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

LES DOIGTS DE FEE

Le nouveau roman de M. Marcel Boulleu, chez A. Fayard, dans la collection des *Livres nouveaux*. Cette collection parfaitement présentée et reliée à 1 fr. 35 révolutionne le monde littéraire. (Voir aux annonces.)

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

Avant "Sapho"

Sapho ! quelles jolies aventures avaient décidé le sort heureux de l'épouvante héroïne de Daudet, le roman, d'abord, puis la pièce avec Ad. Belot, qui avait été l'un des plus puissants succès de Mme Réjane; l'œuvre lyrique enfin, qui devait donner une gloire nouvelle au nom illustre de Massenet.

L'œuvre lyrique surtout, devrait-on dire, car c'est elle dont l'histoire a peut-être le plus de grâce et de simplicité.

Il fallait que ce fût en plein cœur de Paris que la Parisienne de Daudet trouvât sa forme lyrique. A la suite d'un dîner boulevard Malesherbes — Henri Cain l'a conté lui-même — l'idée vint au librettiste de transformer le drame en opéra. Une conversation, cette même nuit, au hasard d'une promenade avec Arthur Bernède décida du sort de l'œuvre. Ce fut, d'abord, la visite à Daudet, accueillant comme toujours aux jeunes talents, mais qu'éclairait tout d'abord l'idée d'une œuvre lyrique jouée par des personnages modernes (on était seulement au lendemain du *Récit* et de *L'Attaque du Moulin*, d'Alfred Bruneau), puis l'offre faite à Massenet, qui fut, au contraire, séduit par un projet qui paraissait alors audacieux.

Ce fut ensuite le charme de la collaboration définitive; les visites à Champroussay, les longues discussions avec le musicien, puis l'exil de ce dernier, qui durant un an s'absorba dans son travail, sachant au monde, pour se consacrer à sa nouvelle œuvre. Un jour, enfin, une invitation à dîner chez l'éditeur de Massenet, M. Heugel, vint surprendre les auteurs du poème; à l'issue du dîner, auquel assistaient également Mme Calvé et Léon Carvalho, le compositeur se mit au piano, et joua, et chanta sa partition de la manière persuasive qui lui est propre.

Ce fut un succès de larmes; les plus sensibles se laissaient aller; les plus durs étaient gagnés malgré eux à l'émotion des autres; Carvalho était dans l'enthousiasme; d'emblée la pièce fut reçue et distribuée; Mme Calvé, bien entendu, devait interpréter le rôle de Fanny Legrand; Mlle Wynns, Divonne; Mlle Guiraudon, Irène. A Leprestre était échu celui de Jean Gaussin; à Marc Nohel, Caoudal; à Gresse, Césaire; à Jacquenet, la Bordérie; à Dufour, le patron.

Il est inutile de rappeler l'énorme succès qu'eut l'ouvrage; le public s'éprit de la pathétique héroïne de Massenet, comme il s'était laissé séduire par Manon, comme il allait dans la suite être touché par la grâce de Cendrillon.

C'est cet ouvrage qui connut une destinée bien heureuse que l'Opéra-Comique va reprendre.

M. Carré l'aime infiniment et a de multiples raisons d'y être attaché. D'abord parce qu'il connaît l'œuvre à fond, l'ayant montée et mise en scène alors qu'il était codirecteur au Vaudeville; enfin, lorsqu'il prit possession de l'Opéra-Comique, l'œuvre qu'il trouva affichée le jour de son entrée en fonction était précisément *Sapho*.

Désireux de remonter l'ouvrage de Massenet ayant relu, il s'aperçut, avec raison, que un des éléments principaux du développement psychologique faisait défaut dans le livret. Une des scènes capitales, une des plus émouvantes, celle qui explique le départ de Gauss

Brisil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy, O. qui? L'an neuf! revue gaillarde (Mlle Thérèse Cornay, Spinsky, Debrems, MM. Berthez, Prad, Darley).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le Puits n° 4, Nuit d'Illiric, Cent lignes émaillées, Machin fils, Une Présentation.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures : Comme les bêtes, Little Mary (Mlle Franville, M. Poutal) ; le Cri, ble de Paris (Mlle Marthe Dermigny).

La maladie avait éloigné pendant quelques jours Mlle Alice Verlet de la scène. La brillante cantatrice fera, ce soir, sa rentrée dans Lucie de Lammermoor, au Théâtre Lyrique municipal de la Gaîté. Voilà une nouvelle qui ne manquera pas d'être bien accueillie par les nombreux admirateurs de Mlle Alice Verlet.

M. Lapellier chantera ce soir, pour la première fois, au Trianon-Lyrique, le rôle d'Almaviva dans le Barbier de Séville.

Hier :

Très belle représentation de Sanga, hier, à l'Opéra-Comique; le public enthousiasmé a prodigé les rappels aux interprètes, tous superbement : M. Fugère, Mlle Chénal, M. Beyle, Mlle Nelly Martyl.

La recette approchait de 8,000 francs.

Nous avons appris hier avec regret la mort de Mme Zulma Bouffar, décédée à Couilly-Saint-Germain, dans la Maison de retraite des comédiens. Elle avait soixante-cinq ans.

Mme Bouffar (Zulma-Madeleine) avait débuté toute jeune, à Bruxelles. Offenbach l'ayant remarquée, pour la finesse et la grâce de son jeu, il la fit venir à Paris et débuta aux Bouffes-Parisiens, dans L'Esprit et l'Esprit (1864). Elle y conquit aussitôt le public par la séduction d'un talent souple, spirituel, plein de promesses. Tour à tour dans Jeanne qui rit, les Bègues, les Rendez-vous bourgeois, elle acheva de se faire la réputation d'une artiste hors de pair dans l'opérette. Méliacq, la cherchant aux Bouffes en 1867, pour créer au Palais-Royal le rôle de Gabrielle dans la Vie parisienne, et Offenbach, ravi de son jeu et de ses succès, lui envoya une partition à l'usage de la Comédie-Française, la Patti de l'opérette. L'estime d'Offenbach et l'admiration du public ne firent que grandir quand Zulma Bouffar interpréta Geneviève de Brabant, le Châtelet à Zola, la Cour du roi Pétou, les Brigands, les Brancorini.

Après la guerre, on la revit à la Gaîté, où elle se fit chaleureusement applaudir encore dans le Roi Carotte, les Brancorini, et à la Renaissance, où elle excita l'admiration des plus difficiles dans la Reine Indigo de Johann Strauss. A la suite de tournées cependant fort brillantes, en France (on l'y acclama dans la Fille de Madame Angot), elle avait paru à l'Opéra-Comique, en 1888, sur les instances de M. de Rochard, elle parut dans les Mystères de Paris, à l'Ambigu. Son succès y fut très grand, si grand qu'elle se décida à recommencer, dans le drame, une nouvelle carrière. Dans son engagement pour le genre qu'elle abordait, elle alla jusqu'à succéder à M. de Rochard dans la direction de l'Ambigu.

Depuis quelques années, elle avait tout à fait renoncé au théâtre, et, dans la calme retraite que l'amitié de Coquelin aine lui avait ménagée à Pont-aux-Dames, elle revivait les souvenirs de sa brillante carrière.

Ses obsèques auront lieu à Couilly-Saint-Germain, demain vendredi, à midi. Il ne sera pas envoyé de faire part. Les personnes qui voudront assister peuvent prendre le train de 10 h. 50, à la gare de l'Est.

Demain : Mme Réjane fera sa rentrée demain au théâtre Réjane dans la Course du flambeau. Ce soir, dernière représentation de Raftes avec la belle distribution que l'on sait.

Ce n'est pas à Notre-Dame de Billancourt, comme quelques personnes ont pu le croire, (le curé de la paroisse étant M. l'abbé Petitdemange, son neveu), que seront célébrées demain les obsèques de Mme Petitdemange, mère de M. Prince, l'excellent artiste des Variétés, mais en l'église Saint-Roch, à midi précis.

On se réunira à la maison mortuaire, 224, rue de Rivoli.

C'est à trois heures que commencera, demain vendredi, au théâtre des Arts, la répétition de En camarades, comédie en deux actes de Mme Colette Willy.

Au jour le jour :

L'Opéra a affiché hier une représentation de Ripoleto pour après-demain samedi. Dans le rôle de Madalena débute Mme Boyer de Lafor, Mlle Yvonne Gall chantera Gilda; les rôles d'hommes seront tenus par MM. Ducclos, Dubois, Paty, Lequin. Mlle Zambelli dansera à la tête du corps de ballet.

M. Léon Jancey, l'aimable secrétaire général de l'Opéra-Comique, nous écrit que, en raison du grand succès remporté par la matinée d'Orphée et pour permettre aux nombreuses personnes qui n'ont pu trouver à se placer d'entendre le chef-d'œuvre de Gluck

chanté par Mlle Raveau, Vallandri et O'Brien, l'Opéra-Comique annonce une nouvelle matinée d'Orphée pour dimanche prochain, à deux heures.

Le Roi, l'immense succès des Variétés qui doublera dans quelques jours le cap de la 300, vient de paraître en un charmant volume édité par la Librairie théâtrale, rue de Grammont.

L'Impératrice, la pièce de M. Catulle Mendès que Mme Réjane vient de mettre au programme de cette saison a été écrite en prose, et non en vers, comme on l'a dit. Elle comporte trois actes et six tableaux. Le premier tableau se passe en Pologne, au château de Walewski; les six autres à l'île d'Elbe.

Les deux principaux personnages seront Marie-Ange Walewska, que créera Mme Réjane, et Napoléon I^{er}, que créera M. de Max. L'action est sentimentale et dramatique. Des personnes à qui M. Catulle Mendès a lu sa pièce, il y a quelques jours, nous contait hier l'émotion intense qu'elle avait éprouvée en entendant les six tableaux. Jamais l'éminent écrivain n'aurait fait mieux — et plus grand.

Contrairement à ce qu'on annonçait plusieurs de nos confrères, la répétition générale de Hérnani est toujours fixée à après-demain samedi, dans l'après-midi, au Théâtre lyrique municipal de la Gaîté.

C'est au numéro 102-50 qu'il faut téléphoner pour retenir ses places au joyeux spectacle du Palais-Royal : L'Heure de la bergère.

S. A. R., la jolie opérette de MM. Xanrof, Chancel et Yvan Caryll, sera jouée dimanche soir pour la dernière fois aux Bouffes-Parisiens. Mme Marguerite Deval et M. Henri Defreyr tiendront jusqu'à la dernière représentation les rôles qu'ils ont si remarquablement créés.

Le 30 janvier 78, la pièce nouvelle de M. Romain Rolland, M. Richemond, bien inspiré à son habitude, s'est assuré le précieux concours de Mme Augustine Leriche. L'originaliste artiste prépare pour cette pièce une interprétation qui ne manquera pas d'être infiniment curieuse et spirituelle.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. 1/2, Gringoire, le Masque et le Bandeau, la Parisienne.

Opéra-Comique, 1 h. 1/2, Orphée.

Odéon, 2 heures, représentation populaire, à prix réduits, avec location : la Dévotion à la Croix, Molière et sa femme.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, la Dame aux camélias.

Variétés, 2 h. 1/2, 2 h. 1/2, le Roi.

Renaissance, 2 heures, l'Oiseau blessé.

Théâtre Réjane, 2 heures, la Course du flambeau.

Porte-Saint-Martin, 2 heures, la Femme X...

Théâtre Lyrique (Gaîté), 2 heures, Jean de Nivelle.

Théâtre Antoine, 2 h. 1/4, la Delle, les Jumeaux de Brighton.

Gymnase, 2 heures, Mademoiselle Josette, ma Femme.

Théâtre Michel, 2 heures, la Comparaison, le Boutillier, Feu la mère de Madame.

Palais-Royal, 2 heures, l'Heure de la bergère.

Athénée, 2 heures, Arsène Lupin.

Ambigu, 2 heures, la Beauté du diable.

Bouffes-Parisiens, 2 heures, S. A. R.

Grand-Guignol, 2 h. 1/2, même spectacle que le soir.

Folies-Dramatiques, 2 heures, Madame Malborough.

Théâtre des Arts, 2 heures, la Tour du silence, En camarades.

Trianon-Lyrique, 2 h. 1/2, les Cloches de Corneville.

Cluny, 2 heures, Plumard et Barnabé.

Déjazet, 2 heures, l'Enfant de ma sœur.

Théâtre Femina, 2 heures, Matinée pour la jeunesse.

Les Vendredis de Femina abondent décidément en révélations. Demain 22 janvier, à trois heures, on pourra y applaudir les meilleurs artistes mondains, ceux dont le public select a coutume d'admirer le talent dans les salons, mais qu'il n'a jusqu'ici jamais vus au théâtre.

Ces artistes prêteront leur brillant concours à la parole élégante de Mme la vicomtesse des Touches, qui exposera d'amusants et pittoresques aperçus sur le théâtre mondain.

Voilà en perspective une belle fête, aussi artistique que mondaine. Ces célébrités théâtrales reconstitueront avec des costumes du seizième et du dix-septième siècle diverses scènes du théâtre classique.

On nous demande d'annoncer, afin de « prendre date », que, du roman la Vieillesse de Moutin-Huys, MM. Simon Xant et Henri La Verrier viennent de tirer une pièce en quatre actes, intitulée : Comédie d'amour.

Le spectacle organisé par l'« Média », au théâtre Femina, a été très réussi.

Balsamine et le bon brigand, de M. Régis Lamoignon, est une charmante fantaisie : les vers harmonieux dénotent chez leur auteur une véritable tempérament poétique. Interprétation parfaite avec Mlle Filicet et M. André Mayral.

Notre Fille, comédie en trois actes, par

M. André Paysan, a été très chaleureusement accueillie. La pièce fourmille d'observations amusantes, de mots qui fient la joie de la salle. C'est une satire des mœurs de province : accentués un peu, les héros de M. Paysan deviendraient de véritables types. L'auteur de Notre Fille possède le don du théâtre, et un bel avenir dramatique lui est certainement réservé. Mlle Suzanne Deshayes et Edouard Bouché jouent à la perfection. Autour d'eux, MM. Bahier, Grédy, Pierre Lecomte du Noy, Mmes Sarah Genin, Pieri, Lorrain, Silvès, etc.

Le théâtre Déjazet affiche pour cet après-midi sa 238^e matinée des familles. Au programme :

Le Moulin joli, Un petit voyage, les Mille-mille de la rue Mestay, Un jeune homme pressé.

De Nice :

Le Passe-Partout, l'œuvre de M. Georges Thurner, vient de remporter, au Casino municipal, un vif succès.

Aux principaux protagonistes masculins, MM. Lamoignon et Charles Burquet, qui incarnent les deux frères Régis, le public a associé fort justement, dans ses applaudissements, Mlle André Barelly, qui jouait avec un tact parfait le rôle de Jacqueline. Il n'est pas douteux que cette intelligente et remarquable interprétation de Mlle André Barelly, déjà si appréciée du public qui fréquente assidûment les belles représentations de comédie du Casino municipal, ne classe définitivement la jeune et brillante artiste parmi nos comédiennes d'avenir.

A Bruxelles :

La répétition générale de Monna Vanna sera donnée lundi au théâtre royal de la Monnaie, en spectacle de gala, au bénéfice des sinistres de Messine.

Toutes les places sont déjà retenues : le Roi, la comtesse de Flandre, le corps diplomatique au grand complet, honoreront la soirée de comédie de Mlle André Barelly.

C'est Mme Lina Pacary qui créera à Bruxelles le rôle de Monna Vanna. M. Henry Favier a quitté Paris hier pour assister aux dernières répétitions.

De Madrid :

La représentation donnée au Théâtre Royal au bénéfice des victimes du tremblement de terre en Italie a été des plus brillantes.

Dans la loge royale on remarquait : LL. MM. Alphonse XIII, la reine Victoria, la reine Christine, la princesse Béatrix, le prince Maurice de Battenberg, LL. AA. RR. les infantes Thérèse, Isabelle, Louise et les infantes Carlos et Fernando.

Le coup d'œil était féérique, car toute l'aristocratie madrilène avait tenu à assister à cette soirée, dont le produit a été de 64,000 pesetas.

Le programme comprenait le deuxième acte du Barbier, le quatrième acte de Lohengrin, Galia, et une partie de concert.

Titta Rufo, l'incomparable baryton, la Storchio, la Parsi et le ténor Leliva ont été particulièrement acclamés.

De Monte-Carlo :

La magnifique série des représentations de comédies, avant de céder la scène aux opéras, s'est terminée avec Un Divorce, la noble et émouvante pièce de MM. Paul Botget et Armand Cray. Le succès en fut immense.

On a acclamé Mme Marthe Brandes, la créatrice principale de cette belle œuvre, Mme Brandes, par son jeu sincère et par sa véhémence dramatique, a profondément ému les spectateurs. Deux autres rôles étaient également tenus par les artistes qui les interprètent au Vaudeville : M. Gauthier, plein d'une juvénile ardeur, et Mlle Cécile Caron, simple et parfaite.

M. Marguery a joué avec autorité le rôle de Darnay; M. Arvet fut un digne abbé Eyraud, et Mlle Breithner une remarquable Berthe Planat.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures, « Chansons de soldats à travers les âges », conférence par M. Georges Claretie. (Auditions de M. Polin et Mme Louise Balthy). Ouverture au public.

— A l'Olympia (2 h. 1/2), à Parisiana (2 heures), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barrasford's Alhambra (2 heures), matinées avec le même spectacle que le soir.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la Revue des Folies-Bergère, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flors; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Laurens, Dyanis, Pougaud, Maurel, Morton, etc., Marie Marville). (La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire).

— A l'Olympia, 1909 ! Des Femmes... rien que des Femmes... féerie-revue en 10 tableaux, de J. Redelsperger (Mmes Dancery, Allens, Foscolo, Palermo, Barkis, Borelly, etc., Foditi et Mme Mucolati). Attractions : Mlle Morrisini et son cirque, les Rois du cerceau, les Fantoches fantastiques, l'illu-

sionniste Clément de Lion, etc., etc. Divertissement : Trion-Ballet (Mlle Lucy Rely, danseuse étoile).

— A la Scala, Polin, la Belle Orlide, La Môme Flora, opérette (Anna Thibaud, Jane Bernad, Dufourey, Mistinguett, Gabrielle Lange, Max Morel, Rouvières, Fréjol, Lejal, Lina Darland, Lillia Declos).

— Au Moulin-Rouge, En l'air, messieurs ! revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (MM. Dambrine, Goulet, Cronclink, Liessse, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, et les douze Manchester's Babies).

— A l'Apollo, l'Année en l'air, revue à grand spectacle, en 2 actes, 10 tableaux, avec Yvonne Yma, Mary-Hett, Maria d'Hervilly, Eza Berre, Nita Rolla, F. de Herville, d'Hautecourt, etc., MM. Frey, Palau, Strit, Portal, etc.

— Au Nouveau-Cirque, Le plus beau lussard de France, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.68) (direction Bonnard-Bis) : les chansonniers Bonnard, Numa Blès, Baltha, Paul Weil, Charton et Stanislas; l'Épique, de Caran d'Ache, présentée par Bonnard; C. G. T. (Chansons Gaillardes Tout!), revue avec Lucy Pezet, A. Lauff et E. Deary.

— Salle Charras (rue Charras), à 9 heures, « Cinéma d'Art » : L'Assassinat du duc de Guise, le Baiser de Judas, Constantinople, Visions d'Orient (en couleurs). Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes.

Le gala de boxe de combat organisé aux Folies-Bergère au profit des sinistres de la Sicile rencontre auprès du public l'accueil le plus favorable; les feuilles de location pour samedi après-midi se couvrent de noms, tout le monde voulant assister à cette extraordinaire soirée et faire une bonne action.

Le programme, qui comprendra déjà les combats de Sam Mac Vea contre Bill Rickard et de Kid Davis contre Adolphe, vient de s'augmenter d'une attraction sensationnelle, le combat de Battling Nelson contre Joe Gans pour le titre de champion du monde poids légers, présenté d'une façon saisissante par le Cinéma. Ce film, que les organisateurs ont fait venir spécialement d'Amérique, est absolument inédit en France et même en Europe.

— Qui n'a pas vu ton Épique, Caran d'Ache, accourt pour le voir à la « Lune Rousse », la soirée du 21, à 9 heures, magistrallement campée; Et chaque fois que sur l'écran On voit paraître, non ombre, O leu Napoléon le Grand, Succède des braves sans nombre ! Bonnard-Bis, à votre programme Que de noms garantis du succès : Baltha, Charton, Weil, et madame Lucy !

La représentation de gala de « Visions d'Art », organisée à la salle Charras mardi après-midi, a obtenu le succès le plus considérable qu'on puisse imaginer. Tout ce qui a un nom dans la haute aristocratie et dans la colonie étrangère, c'est-à-dire tous les fidèles habitués de la salle Charras, — avait tenu à répondre à l'appel des éminentes personnalités organisatrices de cette matinée. Il serait superflu de dire que le programme a remporté son triomphe habituel, sa réputation étant maintenant bien établie dans tous les milieux mondains; ajoutons toutefois que la recette a été fort belle, ce dont ne se plaignent pas les malheureuses victimes de la Sicile et de la Calabre.

Les grands concerts de dimanche prochain :

Concerts-Colonne (théâtre du Châtelet), à 2 h. 1/2 :

Première Symphonie en ut mineur (J. BRAHMS) ; I. Un poco sostenuto et allegro ; II. Andante sostenuto ; III. Allegretto e grazioso ; IV. Finale, Andante et allegro non troppo. — Concerto en la, pour piano, n° 2 (F. LISZT) : Mlle Yolande Mèro. — Clair de lune (G. FAURÉ), poésie de Paul Verlaine : Mme Maud Herliani.

— Concerto en 24, pour violoncelle (ED. LALO) : M. Sigvald Vegdine. — L'Or du Rhin (Richard WAGNER), 1^{re} scène, l'acte 1 (traduction d'Alfred Ernst) : Albinch, M. Sigvald Vegdine, Elie du Roy, Mme Mary Maynard; Welgunde, Mme Maud Herliani; Flohilde, Mlle Hélène Mirey. — La Chevauchée des Valkyries (R. WAGNER).

L'orchestre sera dirigé par M. Ed. Colonne.

— Concerts-Lamoureux (salle Gaveau), à 3 heures :

Symphonie en ré mineur (C. FRANCK) ; I. Lento, Allegro non troppo ; II. Allegretto ; III. Allegro non troppo. — Deux mélodies, première audition : Nadia Boulanger. — a) Soit le couchant (Paul Verlaine), b) Étique (Albert Samain) : Mlle Marcelle Demougeot. — L'œuvre, ouverture n° 3 (BETHOVEN). — Variations plaisantes sur un thème grave (Roger Ducas), pour harpe — Concerto, première audition, Harpe : M. M. Grandjany. — Tannhäuser (WAGNER) : a) Air du deuxième acte ; b) Air du troisième acte : Mlle Marcelle Demougeot. — Adagio, symphonie en quatre parties (RMS-KONSORT). — Chef d'orchestre : M. Camille Chevillard.

A la Société J.-S. Bach (salle Gaveau), sous la direction de M. G. Bret, le mercredi

27 janvier, troisième concert. Au programme : 1. Cantate Widvadeck dock der Süde, Mme Altmann-Kuntz, de Strasbourg; 2. Suite en si mineur pour orchestre; 3. Sonate pour violoncelle (Mme Caponsacchi-Jeiser); 4. a) Berceuse de l'oratorio de Noël, b) Cantate Schlegel dock (Mme Altmann-Kuntz); 5. Concerto en ut mineur pour trois pianos (MM. Louis Diémer, Lazare Levy, M. Dupré).

Répétition publique le mardi 26, à quatre heures.

L'orchestre des Concerts-Colonne, sous la direction de son maître Edouard Colonne, prêtera son concours au concert du célèbre violoniste Bronislav Huberman, vendredi 5 février, à la salle Gaveau. Il accompagnera le concert pour violon de Beethoven et Saint-Saëns, ainsi que la fantaisie Carmen, de Bizet-Sarasate. La vente des billets est commencée chez Durand, Gaveau et Grus.

Fernuccio Busoni donnera trois récitals de piano à la salle Erard, 13, rue du Mail, les samedis 30 janvier, 6 Bach, Beethoven (Sonates 109, 111, Brahms; vendredi 5 février : Chopin (24 Préludes), Liszt (Année de pélerinage, première année, Suisse); jeudi 11 février : C. Franck (Prélude, Choral et Fugue), Liszt (Sonate si mineur), Busoni (Élégies), Chopin (Sonate si mineur). Voilà, certes, un programme peu banal et que seul peut affronter un artiste du rang de Busoni.

Pour s'assurer des places à ces superbes soirées, s'adresser chez M. A. Dandolot, représentant exclusif de M. Busoni en France; à la salle Erard, chez MM. Durand, 4, place de la Madeleine; Grus, 116, boulevard Haussmann et Max Eschig, 13 rue Laflitte, au premier étage.

Alfred Cortot et Pablo Casals vont donner à la Société philharmonique de Paris, salle Gaveau, 45, rue la Boétie, les 26 et 27 janvier, à neuf heures du soir, deux séances du plus haut intérêt artistique.

Ces éminents virtuoses interpréteront, en effet, tout l'œuvre pour piano et violoncelle de Beethoven; variations sur des thèmes de Handel, de Mozart, sonates, etc. Pour donner plus d'unité à cette magistrale interprétation les dates des deux concerts ont été rapprochées exceptionnellement. C'est la première fois que pareil programme sera exécuté à Paris. Billets salle Gaveau et chez M. Durand, 4, place de la Madeleine.

L'Association des concerts Hasselmanns recule au mercredi 27 janvier (à trois heures et demie) la date de son premier concert à la salle Gaveau.

Alfred Delilla.

LES ARMES

Le commandeur Pini

Le commandeur Pini, actuellement à Rome, arrivera à Paris dans la première semaine de février.

Nous nous empressons de donner cette bonne nouvelle aux écrivains.

Jehan Septime.

La Vie Sportive

LES ARMES

Le commandeur Pini

Le commandeur Pini, actuellement à Rome, arrivera à Paris dans la première semaine de février.

Nous nous empressons de donner cette bonne nouvelle aux écrivains.

Jehan Septime.

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo (Par dépêche)

Le prix Roberts (handicap) a réuni 57 tireurs : MM. Davies, à 30 mètres, et Erskine, à 24 mètres, tuant 14/11, partagent les deux premières places; MM. G. Harrison, à 36 mètres 1/4, et Giacomelli, à 27 mètres, tuant 10/11, partagent la troisième place; autres poules gagnées par MM. Petrosini, René Marchesi, G. Harrison, Moncorgé, Etti, Robinson; jeudi 21 janvier, à une heure, poules; vendredi 22, à midi, prix Schiannini, 27 mètres.

Les prix Roberts (handicap) a réuni 57 tireurs : MM. Davies, à 30 mètres, et Erskine, à 24 mètres, tuant 14/11, partagent les deux premières places; MM. G. Harrison, à 36 mètres 1/4, et Giacomelli, à 27 mètres, tuant 10/11, partagent la troisième place; autres poules gagnées par MM. Petrosini, René Marchesi, G. Harrison, Moncorgé, Etti, Robinson; jeudi 21 janvier, à une heure, poules; vendredi 22, à midi, prix Schiannini, 27 mètres.

Une suppression qui s'impose :

Des compagnies d'auto-taxis ont pourvu leurs voitures d'appareils acoustiques pour permettre aux voyageurs de communiquer leurs ordres au conducteur sans mettre la tête à la portière.

A cette époque où l'on se préoccupe tant des questions d'hygiène... on ne saurait trop conseiller aux compagnies la suppression de cet accessoire.

La propriété y gagnera; elles aussi, par l'économie qu'elles réaliseront.

Les 6-cylindres La Buire sont des voitures de tourisme parfaites, renommées pour leur souplesse, leur silence et leur classe.

Aussi s'explique-t-on les nombreux essais

écrits et de vous importuner, ils pesaient de toute leur force sur vos intérêts d'affaires, ils allaient jusqu'à soudoyer vos amis. Un autre côté, les personnes qui croyaient qu'on avait besoin d'elles se faisaient désirer.

Croiriez-vous qu'une comtesse anglaise, en l'honneur de laquelle je voulais donner un dîner, a voulu que je la paye pour accepter !

Chose incroyable, d'autres maîtresses de maison avaient accepté le marché, et cette triste créature avait joué le rôle de célébrité mondaine pendant toute une saison et s'était fait ainsi de coquets bénéfices ! L'abjection de ces exploitateurs de haute volée semblait sans limites.

Rien de plus instructif que d'entendre Mme Robbie dévoiler ces vilaines choses; seulement, ô faiblesse humaine ! Montagu écarte devant elle cette grande dame, quelques jours après, la trouve hors d'elle-même parce qu'un certain prince étranger qui venait de débarquer en Amérique avait été accaparé par Mme Ridgley-Cheveden qui, coupant l'herbe sous le pied à sa rivale, chapeyronnait partout le grand personnage et faisait converger ainsi sur sa maison toutes les attentions dont il était l'objet.

Pour se venger, Mme Robbie répétait tout ce qu'elle pouvait trouver de désagréable sur Mme Ridgley-Cheveden, déclarant que si cette dévergondée se conduisait avec le prince comme elle avait fait avec le grand-duc de Russie, la maison des Robbies Walling lui serait désormais fermée, sans parler de bien d'autres. Le fait est que si tous les détails que rapportait Mme Robbie étaient exacts, la manière dont sa rivale comprenait l'hospitalité était un retour aux coutumes des peuplades sauvages.

Ces médisances étaient la seule espèce de conversation qu'on entendait chez tous les membres de la famille Walling. Il n'était pas impossible que les millions possédés par cette famille fussent, comme Mme Robbie le disait, la seule cause de

qui en sont faits chaque jour à l'Auto-Office, agent exclusif pour Paris et la région des automobiles de la Buire.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (tél. 667.93 et 667.94).

OBLIGATIONS CONSOLIDÉES 4 1/2
des chemins de fer russes de la première série (émission 1889)

Les dates sont du nouveau style

La Commission Impériale d'Amortissement a procédé le 1^{er} janvier 1909 au tirage des obligations de la première série (émission 1889).

Les obligations sorties à ce tirage sont remboursables à partir du 1^{er} janvier 1909 : en Russie aux guichets de la Banque de l'Etat, à Paris chez MM. de Rothschild frères, à Londres chez MM. N. M. Rothschild et Sons, à Berlin à la Direction de la Disconto-Gesellschaft.

Les obligations sorties à ce tirage doivent être réunies de tous les coupons échéant après le 1^{er} janvier 1909 : dans le cas contraire, le montant des coupons manquants sera déduit du capital à rembourser.

Numéros des obligations sorties au tirage

A 425 roubles ou N° 511801-511850, 501951-502000, 05001-05050, 64401-64450.

A 1250 roubles ou N° 661226-661275, 680076-680125, 681226-681275, 690076-690125, 691226-691275, 700076-700125, 701226-701275, 710076-710125, 711226-711275, 720076-720125, 721226-721275, 730076-730125, 731226-731275, 740076-740125, 741226-741275, 750076-750125, 751226-751275, 760076-760125, 761226-761275, 770076-770125, 771226-771275, 780076-780125, 781226-781275, 790076-790125, 791226-791275, 800076-800125, 801226-801275, 810076-810125, 811226-811275, 820076-820125, 821226-821275, 830076-830125, 831226-831275, 840076-840125, 841226-841275, 850076-850125, 851226-851275, 860076-860125, 861226-861275, 870076-870125, 871226-871275, 880076-880125, 881226-881275, 890076-890125, 891226-891275, 900076-900125, 901226-901275, 910076-910125, 911226-911275, 920076-920125, 921226-921275, 930076-930125, 931226-931275, 940076-940125, 941226-941275, 950076-950125, 951226-951275, 960076-960125, 961226-961275, 970076-970125, 971226-971275, 980076-980125, 981226-981275, 990076-990125, 991226-991275, 100076-100125, 1001226-1001275, 101076-101125, 1011226-1011275, 102076-102125, 1021226-1021275, 103076-103125, 1031226-1031275, 104076-104125, 1041226-1041275, 105076-105125, 1051226-1051275, 106076-106125, 1061226-1061275, 107076-107125, 1071226-1071275, 108076-108125, 1081226-1081275, 109076-109125, 1091226-1091275, 110076-110125, 1101226-1101275, 111076-111125, 1111226-1111275, 112076-112125, 1121226-1121275, 113076-113125, 1131226-1131275, 114076-114125, 1141226-1141275, 115076-115125, 1151226-1151275, 116076-116125, 1161226-1161275, 117076-117125, 1171226-1171275, 118076-118125, 1181226-1181275, 119076-119125, 1191226-1191275, 120076-120125, 1201226-1201275, 121076-121125, 1211226-1211275, 122076-122125, 1221226-1221275, 123076-123125, 1231226-1231275, 124076-124125, 1241226-1241275, 125076-125125, 1251226-1251275, 126076-126125, 1261226-1261275, 127076-127125, 1271226-1271275, 128076-128125, 1281226-1281275, 129076-129125, 1291226-1291275, 130076-130125, 1301226-1301275, 131076-131125, 1311226-1311275, 132076-132125, 1321226-1321275, 133076-133125, 1331226-1331275, 134076-134125, 1341226-1341275, 135076-135125, 1351226-1351275, 136076-136125, 1361226-1361275, 137076-137125, 1371226-1371275, 138076-138125, 1381226-1381275, 139076-139125, 1391226-1391275, 140076-140125, 1401226-1401275, 141076-141125, 1411226-1411275, 142076-142125, 1421226-1421275, 143076-143125, 1431226-1431275, 144076-144125, 1441226-1441275, 145076-145125, 1451226-1451275, 146076-146125, 1461226-1461275, 147076-147125, 1471226-1471275, 148076-148125, 1481226-1481275, 149076-149125, 1491226-1491275, 150076-150125, 1501226-1501275, 151076-151125, 1511226-1511275, 152076-152125, 1521226-1521275, 153076-153125, 1531226-1531275, 154076-154125, 1541226-1541275, 155076-155125, 1551226-1551275, 156076-156125, 1561226-1561275, 157076-157125, 1571226-1571275, 158076-158125, 1581226-1581275, 159076-159125, 1591226-1591275, 160076-160125, 1601226-1601275, 161076-161125, 1611226-1611275, 162076-162125, 1621226-1621275, 163076-163125, 1631226-1631275, 164076-164125, 1641226-1641275, 165076-165125, 1651226-1651275, 166076-166125, 1661226-1661275, 167076-167125, 1671226-1671275, 168076-168125, 1681226-1681275, 169076-169125, 1691226-1691275, 170076-170125, 1701226-1701275, 171076-171125, 1711226-1711275, 172076-172125, 1721226-1721275, 173076-173125, 1731226-1731275, 174076-174125, 1741226-1741275, 175076-175125, 1751226-1751275, 176076-176125, 1761226-1761275, 177076-177125, 1771226-1771275, 178076-178125, 1781226-1781275, 179076-179125, 1791226-1791275, 180076-180125, 1801226-1801275, 181076-181125, 1811226-1811275, 182076-182125, 1821226-1821275, 183076-183125, 1831226-1831275, 184076-184125, 1841226-1841275, 185076-185125, 1851226-1851275, 186076-186125, 1861226-1861275, 187076-187125, 1871226-1871275, 188076-188125, 1881226-1881275, 189076-189125, 1891226-1891275, 190076-190125, 1901226-1901275, 191076-191125, 1911226-1911275, 192076-192125, 1921226-1921275, 193076-193125, 1931226-1931275, 194076-194125, 1941226-1941275, 195076-195125, 1951226-1951275, 196076-196125, 1961226-1961275, 197076-197125, 1971226-1971275, 198076-198125, 1981226-1981275, 199076-199125, 1991226-1991275, 200076-200125, 2001226-2001275, 201076-201125, 2011226-2011275, 202076-202125, 2021226-2021275, 203076-203125, 2031226-2031275, 204076-204125, 2041226-2041275, 205076-205125, 2051226-2051275, 206076-206125, 2061226-2061275, 207076-207125, 2071226-2071275, 208076-208125, 2081226-2081275, 209076-209125, 2091226-2091275, 210076-210125, 2101226-2101275, 211076-211125, 2111226-2111275, 212076-212125, 2121226-2121275, 213076-213125, 2131226-2131275, 214076-214125, 2141226-2141275, 215076-215125, 2151226-2151275, 216076-216125, 2161226-2161275, 217076-217125, 2171226-2171275, 218076-218125, 2181226-2181275, 219076-219125, 2191226-2191275, 220076-220125, 2201226-2201275, 221076-221125, 2211226-2211275, 222076-222125, 2221226-2221275, 223076-223125, 2231226-2231275, 224076-224125, 2241226-2241275, 225076-225125, 2251226-2251275, 226076-226125, 2261226-2261275, 227076-227125, 2271226-2271275, 228076-228125, 2281226-2281275, 229076-229125, 2291226-2291275, 230076-230125, 2301226-2301275, 231076-231125, 2311226-2311275, 232076-232125, 2321226-2321275, 233076-233125, 2331226-2331275, 234076-234125, 2341226-2341275, 235076-235125, 2351226-2351275, 236076-236125, 2361226-2361275, 237076-237125, 2371226-2371275, 238076-238125, 2381226-2381275, 239076-239125, 2391226-2391275, 240076-240125, 2401226-2401275, 241076-241125, 2411226-2411275, 242076-242125, 2421226-2421275, 243076-243125, 2431226-2431275, 244076-244125, 2441226-2441275, 245076-245125, 2451226-2451275, 246076-246125, 2461226-2461275, 247076-247125, 2471226-2471275, 248076-248125, 2481226-2481275, 249076-249125, 2491226-2491275, 250076-250125, 2501226-2501275, 251076-251125, 2511226-2511275, 252076-252125, 2521226-2521275, 253076-253125, 2531226-2531275, 254076-254125, 2541226-2541275, 255076-255125, 2551226-2551275, 256076-256125, 2561226-2561275, 257076-257125, 2571226-2571275, 258076-258125, 2581226-2581275, 259076-259125, 2591226-2591275, 260076-260125, 2601226-2601275, 261076-261125, 2611226-2611275, 262076-262125, 2621226-2621275, 263076-263125, 2631226-2631275, 264076-264125, 2641226-2641275, 265076-265125, 2651226-2651275, 266076-266125, 2661226-2661275, 267076-267125, 2671226-2671275, 268076-268125, 2681226-2681275, 269076-269125, 2691226-2691275, 270076-270125, 2701226-2701275, 271076-271125, 2711226-2711275, 272076-272125, 2721226-2721275, 273076-273125, 2731226-2731275, 274076-274125, 2741226-2741275, 275076-275125, 2751226-2751275, 276076-276125, 2761226-2761275, 277076-277125, 2771226-2771275, 278076-278125, 2781226-2781275, 279076-279125, 2791226-2791275, 280076-280125, 2801226-2801275, 281076-281125, 2811226-2811275, 282076-282125, 2821226-2821275, 283076-283125, 2831226-2831275, 284076-284125, 2841226-2841275, 285076-285125, 2851226-2851275, 286076-286125, 2861226-2861275, 287076-287125, 2871226-2871275, 288076-288125, 2881226-2881275, 289076-289125, 2891226-2891275, 290076-290125, 2901226-2901275, 291076-291125, 2911226-2911275, 292076-292125, 2921226-2921275, 293076-293125, 2931226-2931275, 294076-294125, 2941226-2941275, 295076-295125, 2951226-2951275, 296076-296125, 2961226-2961275, 297076-297125, 2971226-2971275, 298076-298125, 2981226-2981275, 299076-299125, 2991226-2991275, 300076-300125, 3001226-3001275, 301076-301125, 3011226-3011275, 302076-302125, 3021226-3021275, 303076-303125, 3031226-3031275, 304076-304125, 3041226-3041275, 305076-305125, 3051226-3051275, 306076-306125, 3061226-3061275, 307076-307125, 3071226-3071275, 308076-308125, 3081226-3081275, 309076-309125, 3091226-3091275, 310076-310125, 3101226-3101275, 311076-311125, 3111226-3111275, 312076-312125, 3121226-3121275, 313076-313125, 3131226-3131275, 314076-314125, 3141226-3141275, 315076-315125, 3151226-3151275, 316076-316125, 3161226-3161275, 317076-317125, 3171226-3171275, 318076-318125, 3181226-3181275, 319076-319125, 3191226-3191275, 320076-320125, 3201226-3201275, 321076-321125, 3211226-3211275, 322076-322125, 3221226-3221275, 323076-323125, 3231226-3231275, 324076-324125, 3241226-3241275, 325076-325125, 3251226-3251275, 326076-326125, 3261226-3261275, 327076-327125, 3271226-3271275, 328076-328125, 3281226-3281275, 329076-329125, 3291226-3291275, 330076-330125, 3301226-3301275, 331076-331125, 3311226-3311275, 332076-332125, 3321226-3321275, 333076-333125, 3331226-3331275, 334076-334125, 3341226-3341275, 335076-335125, 3351226-3351275, 336076-336125, 3361226-3361275, 337076-337125, 3371226-3371275, 338076-338125, 3381226-3381275, 339076-339125, 3391226-3391275, 340076-340125, 3401226-3401275, 341076-341125, 3411226-3411275, 342076-342125, 3421226-3421275, 343076-343125, 3431226-3431275, 344076-344125, 3441226-3441275, 345076-345125, 3451226-3451275, 346076-346125, 3461226-3461275, 347076-347125, 3471226-3471275, 348076-348125, 3481226-3481275, 349076-349125, 3491226-3491275, 350076-350125, 3501226-3501275, 351076-351125, 3511226-3511275, 352076-352125, 3521226-3521275, 353076-353125, 3531226-3531275, 354076-354125, 3541226-3541275, 355076-355125, 3551226-3551275, 356076-356125, 3561226-3561275, 357076-357125, 3571226-3571275, 358076-358125, 3581226-3581275, 359076-359125, 3591226-3591275, 360076-360125, 3601226-3601275, 361076-361125, 3611226-3611275, 362076-362125, 3621226-3621275, 363076-363125, 3631226-3631275, 364076-364125, 3641226-3641275, 365076-365125, 3651226-3651275, 366076-366125, 3661226-3661275, 367076-367125, 3671226-3671275, 368076-368125, 3681226-3681275, 369076-369125, 3691226-3691275, 370076-370125, 3701226-3701275, 371076-371125, 3711226-3711275, 372076-372125, 3721226-3721275, 373076-373125, 3731226-3731275, 374076-374125, 3741226-3741275, 375076-375125, 3751226-3751275, 376076-376125, 3761226-3761275, 377076-377125, 3771226-3771275, 378076-378125, 3781226-3781275, 379076-379125, 3791226-3791275, 380076-380125, 3801226-3801275, 381076-381125, 3811226-3811275, 382076-382125, 3821226-3821275, 383076-383125, 3831226-3831275, 384076-384125, 3841226-3841275, 385076-385125, 3851226-3851275, 386076-386125, 3861226-3861275, 387076-387125, 3871226-3871275, 388076-388125, 3881226-3881275, 389076-389125, 3891226-3891275, 390076-390125, 3901226-3901275, 391076-391125, 3911226-3911275, 392076-392125, 3921226-3921275, 393076-393125, 3931226-3931275, 394076-394125, 3941226-3941275, 395076-395125, 3951226-3951275, 396076-396125, 3961226-3961275, 397076-397125, 3971226-3971275, 398076-398125, 3981226-3981275, 399076-399125, 3991226-3991275, 400076-400125, 4001226-4001275, 401076-401125, 4011226-4011275, 402076-402125, 4021226-4021275, 403076-403125, 4031226-4031275, 404076-404125, 4041226-4041275, 405076-405125, 4051226-4051275, 406076-406125, 4061226-4061275, 407076-407125, 4071226-4071275, 408076-408125, 4081226-4081275, 409076-409125, 4091226-4091275, 410076-410125, 4101226-4101275, 411076-411125, 4111226-4111275, 412076-412125, 4121226-4121275, 413076-413125, 4131226-4131275, 414076-414125, 4141226-4141275, 415076-415125, 4151226-4151275, 416076-416125, 4161226-4161275, 417076-417125, 4171226-4171275, 418076-418125, 4181226-4181275, 419076-419125, 4191226-4191275, 420076-420125, 4201226-4201275, 421076-421125, 4211226-4211275, 422076-422125, 4221226-4221275, 423076-423125, 4231226-4231275, 424076-424125, 4241226-4241275, 425076-425125, 4251226-4251275, 426076-426125, 4261226-4261275, 427076-427125, 4271226-4271275, 428076-428125, 4281226-4281275, 429076-429125, 4291226-4291275, 430076-430125, 4301226-4301275, 431076-431125, 4311226-4311275, 432076-432125, 4321226-4321275, 433076-433125, 4331226-4331275, 434076-434125, 4341226-4341275, 435076-435125, 4351226-4351275, 436076-436125, 4361226-4361275, 437076-437125, 4371226-4371275, 438076-438125, 4381226-4381275,